VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 8 NOVEMBRE 1933 — Numéro 24

Adresse: "LA ...

ABONN.

Canada	$2.00
Etats-Unis	$2.50
Europe	$3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817

Publié par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.

619, avenue McDermot

Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

BELLE VICTOIRE DES LIBERAUX EN COLOMBIE

Ils ont une majorité absolue et prendront le pouvoir le 15—Six C.C.F. élus—Tolmie défait

Vancouver — Le chef libéral Thomas Dufferin Pattullo, journaliste, financier, l'un de ceux qui ont participé à la ruée sur l'or du Yukon, est maintenant premier ministre élu de la Colombie-Britannique. Il entrera en fonctions le 15 novembre. Né dans la ville ontarienne de Woodstock il y a soixante ans, M. Pattullo appartient à l'Ouest depuis 37 ans.

Son parti obtient une majorité absolue supérieure à celle qu'il avait lorsqu'il a perdu le pouvoir en 1928. Du reste la majorité qu'il a perdue aux élections de 1928 n'étaient que relative. Il a maintenant une majorité absolue d'une douzaine de voix.

Le premier ministre auquel il succède, M. Simon Fraser Tolmie, n'est même plus député. Un libéral, M. N. W. Whittaker, l'a défait par 326 voix, dans la circonscription de Saanich. Six des sept candidats qui, sous l'étiquette de "coalitionnistes", appuyaient M. Tolmie, ont subi le sort de leur chef. Cet unique survivant est l'ex-procureur général R.H. Pooley. M. Pooley a obtenu une faible majorité dans la circonscription d'Esquimalt, qu'il représente depuis 1912 et que son père a représentée durant 22 ans.

On sait que le parti conservateur, qui comptait 38 sièges avant la dissolution, n'avait aucun candidat.

La "C.C.F."

Le parti dit "Co-operative Commonwealth Federation" a réussi à faire élire six de ses 41 candidats et cela suffit à en faire le parti oppositionniste le plus nombreux. C'est la première fois que la C.C.F., fondée il y a plus d'un an, obtient du succès à une élection d'assemblée législative. C'est aux conservateurs qu'elle a pris ces six mandats: deux dans la populeuse circonscription de Vancouver-est, un dans Vancouver-nord, un autre dans Mackenzie, région de mines, de pêcheries et de scieries, un cinquième dans Delta, région agricole, et le sixième dans Burnaby.

Un seul des candidats qui préconisaient un gouvernement libre de tout lien de parti a été élu.

Un journaliste qui se présentait comme candidat indépendant résolu à observer "les principes du mouvement d'Oxford", M. Hugh Savage, a été élu.

Une seule femme, Mme Paul Smith, candidate libérale, a été élue.

Il est à noter que 6 des 47 circonscriptions provinciales ne se sont pas encore prononcées. Ce sont quatre circonscriptions de Victoria et deux de Vancouver. Elles iront aux urnes le 27.

Résultats

Voici les résultats par partis:

Libéraux	30
C.C.F.	6
Coalitionnistes	1
Indépendants	1
Travaillistes	1
Antipartisannistes	2

Les électeurs semblent avoir voté en beaucoup plus grand nombre qu'aux élections de 1928. Cependant, il neigeait dans le sud et il faisait froid dans le nord.

On sait qu'il y avait 175 candidats. Présentement, il y a 41 candidats aux 6 mandats qui seront attribués le 27. Ces 6 mandats appartenaient aux conservateurs.

Attaque contre les lieutenants-gouverneurs

Victoria, Colombie Anglaise — Le pasteur Clem Davis était candidat aux élections provinciales. Candidat indépendant, il a fait sa campagne sur un thème original. Il s'attaqua en effet uniquement au lieutenant-gouverneur, dont il veut supprimer la fonction, d'après lui inutile et onéreuse. De sa chaire même, au cours d'un office du dimanche, le pasteur s'est livré à une attaque sensationnelle, non contre la personne mais contre la fonction du lieutenant-gouverneur. "Ce poste, dit-il, n'est pas prévu dans l'Acte de l'Amérique britannique, et n'est pas légal. Le lieutenant-gouverneur ne sert qu'à entretenir le snobisme en donnant des fêtes dont les contribuables, en dernier ressort, font les frais."

Société Historique de Saint-Boniface



M. L'ABBE A. D'ESCHAMBAULT, qui a été élu président de la Société Historique de Saint-Boniface, à la suite de la retraite de M. le juge L.-A. Prud'homme.

LES LIBERAUX MANITOBAINS

A la convention de Portage-la-Prairie, un petit groupe combat encore l'alliance progressiste

Portage-la-Prairie, Man. — La réunion annuelle de l'Association libérale du Manitoba a eu lieu jeudi à Portage-la-Prairie, où s'étaient rendus 191 délégués.

Une chaude discussion s'est élevée autour de l'approbation à donner à la convention libérale-progressiste tenue à Brandon le 22 juin 1933. Le comité des résolutions avait déjà débattu la question pendant près de deux heures et c'est la vote du président qui décida qu'elle serait portée devant l'assemblée générale.

La résolution a été fortement combattue par un petit groupe de francs-libéraux qui désapprouvent l'alliance avec les progressistes. Il y a eu de part et d'autre échange de propos assez vifs. On a contesté au député A.-L. Beaubien, de Provencher, le droit de prendre part aux délibérations, mais le président J.-C. Davis s'est prononcé en sa faveur et cette décision a été approuvée par une substantielle majorité. Finalement, le vote n'a réuni que 42 voix du côté des libéraux réfractaires à toute alliance.

Toutes les autres résolutions ont été adoptées par acclamation, entre autres une sommant le gouvernement Bennett de dissoudre le parlement et d'en appeler au pays. On a aussi demandé des taux d'assurance réduits pour la navigation à Churchill, un programme de plantation d'arbres sur les terres basses et dans les territoires affectés par la sécheresse, le renouvellement de la préférence britannique, la réciprocité avec les Etats-Unis.

J.-C. Davis, de Saint-Boniface, a été réélu président et W.-J. Lindal, de Winnipeg, secrétaire.

On reparle de Thomas Kelly

Cet ancien entrepreneur de Winnipeg, qui fit tant parler de lui autrefois, revient à la surface. Le gouvernement est informé qu'il remue des millions en Californie comme propriétaire de puits d'huile. N'y aurait-il pas quelque moyen de lui faire acquitter le jugement de $1,400,000 que la province a contre lui? C'est ce que l'on étudie en ce moment. En 1912, Kelly obtint le contrat pour la construction du palais législatif de Winnipeg. Ce fut le point de départ d'accusations, d'enquêtes, de commissions qui aboutirent à un procès. Kelly fut condamné à des dommages-intérêts et à deux ans et demi de pénitencier.

Le "Royal Scott" a fait sensation à Winnipeg

Plus de 17,000 spectateurs sont allés visiter le célèbre rapide anglais "Royal Scott", lors de son passage à Winnipeg, et un nombre presque égal n'a pu être admis sur la voie ferrée du Pacifique Canadien. Ce fameux train, transporté d'outre-mer pour l'exposition de Chicago, avait traversé les Etats-Unis et venait de Vancouver. De Winnipeg, il s'est rendu à Minneapolis, puis à Chicago. Il sera à Montréal le 11 novembre.

Nouvelles Brèves

Lethbridge.— La circulation a été interrompue et désorganisée, vendredi, par une tempête de neige. Six pouces de neige sont tombés. Au cours de la semaine, pas moins de 14 pouces de neige sont tombés dans la région de Lethbridge.

North-Bay, Ont.—D'ici à deux ou trois semaines, le tronçon de la route trans-Canada, entre Matawa et Chalk River, sera terminé. Les autorités devront donc fermer 13 camps et renvoyer ou employer à d'autres travaux plus de 1,300 hommes.

Sudbury, Ont.— G.-B. Nicholson, industriel, a promis que plus de 1,300 bûcherons seront employés, au cours de l'hiver, à la coupe du bois, dans le district de Sudbury.

Ottawa, — La jeune fille d'Ottawa que l'on croyait être atteinte de la maladie du sommeil souffre en réalité d'une méningite. Les médecins déclarent qu'il n'y a aucun cas de maladie du sommeil dans la capitale.

Ottawa — "Les libéraux ne formeront jamais un parti prohibitionniste aussi longtemps que j'en serai le chef", a déclaré dans une entrevue M. Mitchell F. Hepburn.

Toronto — La fête de l'Halloween a eu des suites sérieuses dans la province d'Ontario. Cinq personnes sont assez gravement blessées, un bedeau est à l'hôpital souffrant de contusions à la tête, et quatre autres personnes ont été arrêtées pour voies de fait.

Saint-Paul.—De nouvelles adhésions dans le Minnesota et des effusions de sang dans le Wisconsin ont marqué la grève des cultivateurs pour une hausse des prix des produits agricoles.

Paris,— M. Georges Claude, l'illustre savant français, créateur de l'acétylène dissous, de l'air liquide, de l'éclairage au néon, l'audacieux metteur en oeuvre de l'énergie thermique des mers, vient d'annoncer son adhésion au mouvement royaliste français.

Weimar, Allemagne — L'Allemagne jouit d'une paix intérieure que les autres nations lui envient, dit Hitler: "il y a des troubles dans tous les autres pays, mais il y a la paix en Allemagne."

Londres,— Sir George Henry Makins, connu par ses recherches sur le cancer, est mort à l'âge de 80 ans.

Londres,— Sa Majesté le roi George espère, cette année encore, transmettre ses voeux de Noël à tout l'Empire par l'intermédiaire de la radio.

La Valette, Malte.— Le gouverneur de Malte, général sir David Campbell, a proclamé l'état d'urgence et a pris en main toutes les affaires de l'Etat, après avoir renvoyé le cabinet et dissous le Parlement.

Londres.— Les quelque 65,000 réfugiés allemands apprendront avec joie la formation, au congrès juif mondial, d'un comité exécutif qui permettra à toutes les associations juives du monde de les aider.

Londres.— Des gains pour les travaillistes et des pertes pour les autres groupes politiques ont marqué le renouvellement du tiers des conseils municipaux de l'Angleterre.

Paris.— Le retrait de 750 millions de francs de la Banque de France en une semaine a marqué la récente crise ministérielle.

La Havane.— Dans le monde politique, il est à nouveau fortement question de renverser le président Grau San Martin et d'offrir la présidence provisoire au chef nationaliste Carlos Mendieta.

S.-Hyacinthe — Par décision de Mgr Decelles, évêque de S.-Hyacinthe, M. l'abbé Jean-Baptiste Nadeau, curé de S.-Jude, vient d'être nommé curé de la cathédrale de S.-Hyacinthe.

Nouvelle-Orléans — Parents émerveillés de 4 jumeaux, deux nègres ne s'embarrassent pas de noms. Les enfants s'appelleront tout simplement: Un, Deux, Trois et Quatre. Le couple a maintenant treize enfants.

NOUVELLES DE PARTOUT

Fermera-t-on les locaux communistes à Montréal?

Montréal — Les communistes de Montréal qui ont fait parler d'eux, et d'une manière retentissante, surtout depuis quelques mois à la suite de leurs démêlés avec la population du nord de la ville, vont probablement voir leurs locaux fermés cet hiver, si le gouvernement met à exécution son projet de renforcir la loi que la Législature adoptait à la dernière session relativement à l'Université Ouvrière. On sait que cette dernière a laissé ses portes ouvertes en dépit de l'ordonnance des autorités, tout simplement parce qu'elle a tourné la situation en modifiant son nom.

Cette nouvelle loi atteindrait aussi les autres groupes communistes étrangers dont le public s'est presque totalement désintéressé à cause de leur travail silencieux, mais dont les activités ont été plus considérables que les autres peut-être. On peut se demander, cependant, si les réunions publiques une fois condamnées, les groupes visés ne continueront pas leur travail en se réunissant secrètement comme un grand nombre d'autres organisations du même genre le font déjà.

Le "Boulevard du Curé" "Labelle"

Montréal — Son Excellence Mgr Arthur Papineau, évêque de Joliette, a béni à mi-chemin entre Cartierville et Ste-Rose le nouveau "Boulevard du Curé Labelle" et M. Joseph-Edouard Perreault, ministre de la voirie, l'a officiellement inauguré. Ce nom a été donné à ce boulevard à l'occasion du centenaire de naissance du brave et vaillant prêtre qui a consacré tout le temps qui lui restait en dehors de son saint ministère, à l'oeuvre noble et belle de la colonisation.

La cérémonie a été brève, mais ne manquait pas de solennité. La route qui, il y a cinquante ans, était pénible à franchir, forme aujourd'hui un boulevard moderne et modèle, pendant du boulevard Taschereau, qui relie de Longueuil à Laprairie sur la rive sud.

MM. Gaboury et Webster revenus à leur poste

Ottawa — L'hon. Arthur Sauvé annonce la réinstallation de son sous-ministre M. L.-J. Gaboury et du secrétaire du ministre, M. Arthur Webster.

Ces deux fonctionnaires avaient été suspendus en l'absence de M. Sauvé, pour permettre une enquête sur les dépenses faites par certains fonctionnaires sans autorisation. Il s'agissait de l'impression d'un album qui fut présenté aux délégués venus à Ottawa pour le Congrès postal universel, l'an dernier. Cette impression n'avait pas été permise, et de là l'attitude prise par le premier ministre qui fit faire une enquête après avoir au préalable prié ces deux messieurs de se retirer.

Noël sans radiodiffusion spéciale cette année

Ottawa — La commission de la radio annonce qu'elle ne préparera pas un programme de Noël cette année comme il fut fait l'an dernier. Le message du roi sera irradié sur ondes courtes et seuls ceux possédant un appareil à ondes courtes l'entendront.

Les Indiens de la Californie disparaissent

Washington—Il existe quelque part en Californie deux Indiens qui sont les derniers survivants de leur tribu respective et qui sont aussi les derniers à parler la langue d'une peuple disparu.

Ces Indiens représentent bien le personnage rendu fameux par le romancier Fenimore Cooper, dans son volume: "Le dernier des Mohicans". L'un des deux est une vieille femme âgée de 90 ans; elle est le dernier rejeton des "Gabrielinos". L'autre, un homme âgé de près de 100 ans, est le dernier de la tribu des "Tules". Ils ont été retracés par M. James P. Harrington, envoyé par le Smithsonian Institute pour étudier les vestiges des tribus indiennes en Californie. M. Harrington s'emploie à conserver les caractéristiques des deux vieillards, telles que leur langage et leurs moeurs. Leurs paroles sont enregistrées sur des disques de phonographe, de même que leurs chansons qui sont des reliques du passé.

Presque toutes les tribus indiennes de la Californie sont disparues, emportant avec elles le secret de leur civilisation d'autrefois.

Un phénomène

Ottawa — Il y a trois semaines, Donal Cundell, âgé de 14 mois, fils de M. et Mme John Cundell, d'Ottawa, avalait un tournevis de trois pouces de longueur. Aujourd'hui, l'enfant a éliminé normalement ce corps étranger.

Au lieu de faire subir une délicate opération, on l'avait soumis à un régime d'alimentation strict. Il n'est d'aucune façon en danger du fait de cette aventure. Les autorités de l'hôpital gardent le tournevis pour le montrer à quiconque pourrait douter des dimensions.

Une Mexicaine âgée de 129 ans

Mexico — Le 11 novembre prochain, Senora Martina de la Rosa espère célébrer son 129e anniversaire de naissance. Elle est née au Mexique avant que ce pays se révoltât contre la domination de l'Espagne; elle était une jeune femme quand le Texas se révolta contre le Mexique et fut annexé aux Etats-Unis; elle se maria quand la Californie fut conquise par les Etats-Unis. Elle a vu passer tous les personnages célèbres du Mexique, l'intrépide Benito Juarez, le romanesque Maximilien, Carrenza, Pancho Villa. Maintenant, elle mène une vie paisible dans un centre mexicain du sud de la Californie, entourée de ses nombreux descendants.

Le résultat dans Mackenzie

Wadena, Sask.—M. H.-R. Nicholson, officier rapporteur de Mackenzie, a publié le résultat final de l'élection complémentaire récente. Le voici: S.-H. Edgar, conservateur, 1,541; J.-A. MacMillan, libéral, 5,926; L.-P. MacNamee, United Front, 173; L. St. G. Stubbs, C.C.F., 4,312; il y a eu 93 bulletins rejetés. La majorité officielle de M. MacMillan est donc de 1,614 sur son plus proche adversaire.

La Police montée royale du Canada

Ottawa — La Police montée royale du Canada (R.C.M.P.) célébrait vendredi son 60e anniversaire: elle est née trois jours avant que le premier gouvernement de sir John A. Macdonald ne cédât la place à celui d'Alexander Mackenzie. Alors connue sous le nom de **Royal North West Mounted Police**, elle avait été organisée pour faire la police des territoires que le Canada venait d'acquérir de la compagnie de la Baie d'Hudson. Elle comptait au début 300 membres de tous grades. En 1921 elle a pris son nom actuel de la **Royal Canadian Mounted Police**, et compte aujourd'hui plus de 2,500 membres.

Des gens peu curieux

Régina, Sask.—John McMillan rentrait chez lui tenant à la main une enveloppe fermée, à l'intérieur de laquelle étaient trois billets de dix dollars qu'il venait de toucher. Il laissa tomber son enveloppe sur la route, et ne s'en aperçut qu'assez longtemps après, en arrivant chez lui. Affolé, il refit alors le chemin en sens inverse, et eut la chance de retrouver l'enveloppe toujours fermée avec ses trente dollars. Une auto était passée dessus, imprimant la marque de ses pneus. Plusieurs personnes étaient passées auprès de cette enveloppe, très visible au milieu du chemin, et aucune n'avait eu la curiosité de la ramasser et de l'ouvrir. McMillan se félicite que les gens ne soient pas plus curieux.

Les trappeurs sont satisfaits

Le Pas, Man.— Un groupe de huit trappeurs est rentré du Lac au Brochet, où ils repartiront d'ailleurs bientôt pour leurs opérations d'automne. Ils déclarent que la fourrure sans être abondante à proprement parler, le sera plus que l'année dernière. En somme ces trappeurs, qui sont des vétérans, sont satisfaits de leur saison actuelle et du léger relèvement des prix qui s'est opéré.

Une province canadienne qui accuse un surplus

Toronto — La province de l'Ontario au cours de l'année fiscale se terminant le 31 octobre dernier, a non seulement réussi à équilibrer son budget, mais encore accuse un excédent de $150,000. L'heureuse nouvelle en a été donnée par l'hon. George-S. Henry, premier ministre, qui a fait constater que l'année dernière à la même date, la province devait admettre un déficit de $2,000,000 et que l'hon. E.-A. Dunlop, trésorier provincial, en présentant le budget à l'Assemblée législative, faisait prévoir un déficit de $2,900,000 pour les douze mois écoulés.

DESIDERATA DES FERMIERS-UNIS

Ils veulent la suppression des arrérages d'intérêts sur les hypothèques de fermes contractées depuis 1930

Portage-la-Prairie, Man. — La réduction des emblavures de blé ne suscite pas beaucoup d'enthousiasme chez les Fermiers-Unis du Manitoba. Une résolution endossant l'accord internatinoal, après une longue discussion, a été finalement mise de côté sans vote, à leur convention.

L'opinion qui prévalait est qu'il serait futile et même ridicule d'endosser un plan sans aucune portée pratique et d'application impossible. D'autre part, si un accord international est nécessaire pour réduire le surplus mondial, ce ne sont pas les fermiers du Manitoba qui ont contribué à créer ce surplus et l'on ne devrait pas leur demander d'assumer aucune responsabilité dans sa réduction. Depuis 27 ans, nos cultivateurs ont constamment diminué leurs emblavures de blé, jusque dans la proportion de 20 p.c. pour les neuf dernières années. S'il faut réduire encore, c'est à l'Alberta et à la Saskatchewan à faire la part du lion.

Suppression des intérêts

La convention a adopté une résolution recommandant la suppression de tous les arrérages d'intérêts sur les hypothèques de fermes contractées depuis 1930.

Elle a aussi préconisé l'établissement de tarifs régionaux, afin de permettre au Manitoba de contrôler ses importations et ses exportations, l'établissement d'une banque centrale indépendante de la politique, l'élargissement des pouvoirs de la commission d'ajustement des dettes, la séparation des écoles publiques et des "high schools", le maintien de l'obtention du grade 9 pour l'entrée des candidates aux écoles de gardes-malades, le maintien du cours de diplôme au Collège d'Agriculture.

Un groupe de fermiers C.C.F. au Manitoba

Portage-la-Prairie, Man.—Un groupe de fermiers C.C.F. s'est formé pour le Manitoba, à la suite de la convention des Fermiers-Unis. A cette occasion, le chef du parti, J.S. Woodsworth, a insisté sur la cause commune des fermiers et des travailleurs industriels dans le mouvement de la C.C.F. Il a attaqué les progressistes et les libéraux et s'est déclaré très satisfait du résultat des élections en Colombie-Britannique.

La lutte contre les sauterelles

Régina, Sask. — Les sauterelles ont causé de gros dommages aux récoltes, en Saskatchewan, cette année. C'est d'autant plus déplorable que la sécheresse persistante avait déjà fait beaucoup de mal.

Pour diminuer le danger des sauterelles l'année prochaine, on préconise deux moyens extrêmes:

Ou bien un labourage très profond qui enfouira les oeufs de sauterelles si profondément que lorsqu'ils seront éclos les insectes ne pourront atteindre la surface et mourront.

Ou bien, au contraire, un labourage très superficiel qui exposera les oeufs à la surface, les mettant en danger d'être détruits par les rigueurs de l'hiver.

De toute façon, il vaudrait mieux se débarrasser ainsi des sauterelles que d'avoir à les empoisonner au printemps prochain après éclosion.

COLLABORATEUR DE PASTEUR QUI MEURT A 80 ANS

C'est aux recherches du Dr Emile Roux que l'on doit le sérum contre la dyphtérie

Paris — Le Dr Emile Roux, directeur de l'Institut Pasteur, ancien bras droit du célèbre bactériologiste et le dernier survivant des collaborateurs de Pasteur, est décédé à l'âge de 80 ans.

Le Dr Roux souffrait de tuberculose depuis 40 ans et son collègue le Dr Albert Calmette, qui mourut le 29 octobre, a passé de longues années à chercher un remède contre cette terrible maladie. Il était né à Confolens en 1853. Etudiant en médecine à Clermont-Ferrand, il avait été préparateur du cours de chimie de Duclaux. Lorsque celui-ci fut appelé à l'Institut agronomique, Roux alla continuer à Paris ses études, comme préparateur d'abord au laboratoire des cliniques de l'Hôtel-Dieu, ensuite au laboratoire de Pasteur à l'Ecole normale. Il fut reçu docteur en 1881 avec une thèse remarquable sur la rage. A la fondation de l'Institut Pasteur, il y fut chargé de la microbie médicale, section des méthodes, et, en 1895, il fut nommé sous-directeur.

On lui doit d'importantes recherches sur l'atténuation des virus par les antiseptiques, sur la vaccination des maladies infectieuses à l'aide des produits solubles secrétés par les microbes. La découverte préparée par ses propres recherches et par celles de Behring, d'un sérum curatif de la diphtérie dont l'usage se répandit sur toute la terre, lui valut la gloire et les honneurs.

Il devint membre associé libre de l'Académie de médecine en remplacement de Pasteur, membre de l'Académie des sciences, et lauréat du prix Osiris. Il succède également à Pasteur à la direction de l'Institut de son nom.

Le Dr Roux, homme le plus simple du monde, dans sa vie intime, dormait sur un lit de camp. On le regardait comme un reclus et comme un personnage légendaire qui travaillait énormément et ne vivait que de pain et de soupe.

LE PROGRAMME DE M. SARRAUT

La Chambre l'adopte par une bonne majorité, mais la mise en pratique sera difficile

Paris — Le ministère du sénateur Albert Sarraut a remporté une première victoire à la Chambre des députés en obtenant un vote de confiance. Les votes furent de 320 contre 32 pour le gouvernement. Les députés, craignant une nouvelle crise ministérielle et les effets désastreux qu'elle aurait sur le franc, ont donné pleine latitude à M. Sarraut pour mettre en vigueur son programme de restauration économique. Les socialistes et le groupe de Tardieu se sont abstenus de voter.

Malgré ce succès, toutefois, plusieurs observateurs affirment que le gouvernement devra lutter ardûment pour faire mettre ses projets en pratique.

Mesures énergiques

Dans sa déclaration ministérielle, le premier ministre Sarraut a dit que la France a besoin d'un budget "complètement équilibré" pour éviter de nouvelles heures "d'anxiété". Comme moyens d'accroître les revenus de l'Etat et d'activer les affaires, il a préconisé: une forte défense douanière, au moyen de contingentement; un vaste programme de travaux publics; une forte accentuation des rapports économiques de la métropole et des colonies; des "sacrifices monétaires" par le peuple. Parmi les moyens qu'il propose pour réduire les dépenses, il y a notamment la suppression des "parasites" de l'administration du pays. Il a dit qu'il liait l'existence de son cabinet à l'adoption de son programme.

Le ministre des finances, M. Georges Bonnet, a dit aux radicaux-socialistes, dans un message confidentiel où il leur demandait d'appuyer le cabinet, qu'un milliard de francs-or a été retiré de la Banque de France en deux semaines.

ECHOS D'EUROPE

Le gouvernement Sarraut ne paiera pas

Paris — On apprend d'excellente source que le gouvernement Sarraut ne paiera pas la prochaine échéance de la dette de guerre envers les Etats-Unis, le 15 décembre prochain. La question du paiement ne sera pas soulevée au Parlement.

L'échéance s'élève à $22,200,928.

Le Duce abolirait la Chambre des députés

Rome — Mussolini dissoudrait les chambres après Noël. Il éliminerait la Chambre des députés et la remplacerait comme organisation législative par un corps représentant le commerce, l'industrie et l'agriculture. Les délégués seraient choisis dans tout le pays et nommeraient à leur tour un corps central qui contrôlerait le commerce, organiserait les activités industrielles, commerciales et agricoles.

Mort du Dr A. Calmette

Paris — Le professeur Albert Calmette, savant français bien connu, est décédé à l'âge de 70 ans. En compagnie du Dr C. Guérin, il découvrit le vaccin antituberculeux pour les enfants qui porte son nom. Grâce à sa découverte, les bébés nés de parents tuberculeux peuvent maintenant être inoculés contre ce mal terrible.

Sept cents mariages en Italie

Rome — Sept cents jeunes couples de Rome et de villes ou villages de la province italienne ont uni leurs destinées le 30 novembre à une cérémonie collective appelée la "consécration de la nuptialité". Le premier ministre de l'Italie, Mussolini, a inauguré cette cérémonie afin d'encourager la natalité dans son pays.

Les nouveaux mariés ont défilé ensuite dans les rues de Rome, précédés d'une fanfare, sous un magnifique soleil de fête. Les rues étaient bondées de monde et les confetti pleuvaient sur les mariés.

Le secrétaire fasciste, Achille Etrace, a remis à chaque couple la somme de 500 livres (environ $340) comme cadeau du Duce. Plusieurs belles-mères ont guetté le billet de banque pour s'en emparer et le déposer à la banque.

Le duce et les célibataires

Rome — Le premier ministre Mussolini prépare une "année dure" pour les célibataires. Dans un discours aux chefs fascistes, il leur a parlé de ses projets pour encourager le mariage et les grosses familles. On croit qu'il projette le renvoi en masse de tous les célibataires occupant des postes dans le service civil, les remplaçant par des pères de familles qui seront choisis d'après le nombre d'enfants qu'ils ont. Une augmentation de la taxe sur le célibat est aussi prédite.

50,000 milles en auto à travers l'Afrique

Marseille — M. de Ramecourt vient d'accomplir une fantastique randonnée de 50,000 milles en automobile, à travers l'Afrique et rapporte de son voyage dans la brousse africaine, un incomparable tableau de chasse dont voici les principales dépouilles: 34 buffles, 6 éléphants, 6 hippopotames, 3 grands gorilles, 5 lions, plusieurs pithons et quelques crocodiles, de nombreuses peaux de gazelles.

Le courageux explorateur est rentré par le Sahara en se dirigeant vers Alger par petites étapes.

La popularité de la bicyclette en France

La "petite reine", comme on l'a appelée au début de son essor en France, malgré l'auto, la motocyclette, l'avion, connait toujours la sympathie des Français. A Paris, évidemment, elle disparaissait petit à petit dans le flot des automobiles, mais "extra muros", sitôt les anciennes fortifications franchies, elle retrouve la ferveur de ceux à qui elle rend de grands services quotidiennement.

On compte à l'heure actuelle, en France, environ 7 millions 123,341 bicyclettes, ce qui en représente une par cinq habitants approximativement.

Vers la Stratosphère

Au cours de la réunion du Comité directeur de la Société de géographie espagnole, le lieutenant-colonel Emilio Herrera, l'aéronaute connu, a annoncé son intention de tenter, au cours du prochain hiver, une ascension stratosphérique. El Debate donne, à ce sujet, les précisions suivantes: "La nacelle de son ballon, au lieu d'être en aluminium, se composera d'une carcasse rigide recouverte de toile. Le colonel espère obtenir plus de légèreté et plus de résistance. Le départ se fera dans les environs de Madrid. L'aéronaute sera seul à bord et pourra ainsi emporter un plus grand nombre d'instruments. Il espère atteindre l'altitude de 20,000 mètres et battre le record établi récemment en Russie."

Un beau geste du chancelier Dollfuss

La presse a annoncé que le chancelier Dollfuss avait repris ses occupations habituelles, mais a malheureusement passé sous silence un détail bien édifiant. Le chancelier d'Autriche, à peine guéri de ses blessures, a tenu à ce que sa première sortie fut une visite au Saint-Sacrement, à la cathédrale de Vienne. L'auto du Dr Buresch, ministre des Finances, se trouvait par hasard à la porte du palais. En apercevant le chef d'Etat, le chauffeur se précipita pour ouvrir la portière; mais le chancelier le remercia et dit aux trois amis qui l'accompagnaient: "Non, non, nous irons à pied, n'est-ce pas? "

D'un pas rapide, il se dirigea vers la cathédrale. Il fut immédiatement reconnu. Mais la plupart des passants n'en croyaient pas leurs yeux. Ils pensaient que le chancelier gardait encore le lit et ils le trouvaient, comme à l'ordinaire, alerte et souriant. Son passage en ville fit sensation et fut salué tantôt avec une correction toute militaire, tantôt avec une jovialité bien viennoise.

Arrivé à la cathédrale, le chancelier s'agenouilla devant l'autel et se mit en prière. Puis il se rendit près du tableau de Maria Poetsch, copie de la célèbre image miraculeuse du maître-autel, et s'y recueillit quelques instants.

Par cette touchante démarche, le vaillant chancelier d'Autriche donne une fois de plus un bel exemple de courage et de foi chrétienne.



L'heureux porc

Le duc de Marlborough est un grand seigneur original et fantaisiste, qui se moque du "Qu'en dira-t-on?" et de tous les vieux préjugés.

L'autre jour, il allait diner chez des amis. En route sa voiture eut une panne. Que faire? A ce moment passa sur la route la voiture de son boucher.

Le duc interpella son fournisseur.

— Pouvez-vous me conduire à Londres?

— Oui, monseigneur, répondit le boucher. Seulement vous serez obligé de vous asseoir sur le porc vivant qui est dans le fond de la voiture. Il est solidement attaché.

— Eh bien! ça ne fait rien, répliqua le duc, je m'asseoirai sur le porc.

Il arriva chez son amphytrion qui faillit tomber à la renverse en voyant s'arrêter devant le péristyle de sa demeure cet étrange véhicule.

—Je vous achète ce porc qui vient de me servir de siège. Envoyez-le à Blenheim, chez moi, il y mourra de vieillesse.

Le record de la barbe

Les coiffeurs sont parfois très prolixes. Cela ne les empêche pas, fort heureusement, de nous servir rapidement. Le record de la vitesse avait été détenu pendant fort longtemps par un Italien qui maniait le rasoir avec une dextérité étonnante. Il vient d'être battu par un garçon coiffeur qui, lors d'un récent concours à Budapest, a mis exactement dix-neuf secondes pour savonner, raser son client et enlever le savon.

Le patient, fort heureusement pour lui, ne tremblait pas de peur.

Ce n'est point un grand avantage d'avoir l'esprit vif, si on ne l'a juste. La perfection d'une pendule n'est pas d'aller vite, mais d'être réglée.

VAUVERNARGUES.

Après vingt ans...

Tout à l'heure, comme un éclair, une vision a passé devant mes yeux. Il m'a semblé revoir l'immense carré où, au cimetière de Troyes, dorment les pauvres jeunes qui donnèrent leur vie pour une cause dont, à vingt ans de distance on peut douter de la grandeur; le coin où reposent, face à l'orient, selon le rite de leur religion, les soldats noirs ou bruns, disciples de Mahomet, et, enfin la fosse où sont enterrés, tout contre la voie ferrée, non loin des criminels exécutés, les soldats allemands qui périrent dans les hôpitaux et dont les corps ne furent pas rapatriés

— Non.

Ce doit être beau, aujourd'hui, et bien touchant, car chaque tombe de "poilu" doit avoir sa croix de bois ornée d'un drapeau tricolore frais, et le tertre est fleuri, comme d'habitude, d'un coussin de verdure et de chrysanthèmes.

Visiter le cimetière, au jour de la Toussaint, est un devoir auquel personne, en France, ne se soustrait. Et c'est là une coutume qui permet de juger de l'esprit d'une nation qui a le culte des Morts.

Combien de parents, incapables d'aller, ce jour-là, prier sur la tombe de leur fils et la fleurir de ces admirables chrysanthèmes qui durent jusqu'aux gelées, ont adopté celle d'un autre petit soldat du même âge, et où ils viennent s'agenouiller.

Je voudrais bien savoir le nom de l'Alsacienne qui, demain, dans le petit cimetière de l'humble village de Plainfaing, ornera celle de mon frère, mort à vingt ans, sur sa mitrailleuse, comme un brave. . .

Comme un brave. . . Oui, voilà ce qu'on nous dit, qu'on nous apprend, qu'on nous persuade. Eux-mêmes, les pauvres petits étaient bien convaincus de la grandeur de leur sacrifice, et c'est en souriant qu'ils offraient leurs jeunes vies.

Douter, même une minute de leur enthousiasme, de leur désintéressement, serait faire à leur mémoire une injure gratuite, faute dont je ne veux pas me rendre coupable. Ils crurent bien faire, et nous, qui avions la même foi, les avons laissés partir sans un geste pour les retenir.

Vintg ans ont passé, et qu'avons-nous pu constater, sinon l'inutilité du sacrifice de toutes ces vies, de tous ces avenirs pleins de promesses, de tous ces talents non encore développés et déjà anéantis?

La guerre n'a pas tué la guerre, puisque, depuis le boiteux armistice, depuis surtout l'avènement de M. Hitler, la menace est sans cesse grondante.

Mon Dieu, grâce pour tous les jeunes gens qui ont poussé depuis vingt ans! Se peut-il que bientôt on revoie le bouleversement, la vie désorganisée, les édifices publics transformés en hôpitaux, les églises, les monuments enfouis sous les sacs de terre, les souterrains devenus abris, la loi martiale régnant en maitresse absolue, le couvre-feu à huit heures, les cartes de pain, de sucre et de charbon, les sauf-conduits pour se déplacer d'une ville à l'autre, les arrêts et la vérification avant le passage d'un pont ou d'une traverse à niveau et, dans la ville obscure, la ronde, d'heure en heure, de la patrouille armée jusqu'aux dents

Reverrons-nous les nuits où s'entendait, sans interruption, le grondement sourd du canon, les arrivages, à pleins trains de blessés, de mutilés, à peine pansés dans les ambulances du front, les convois de six, huit, dix corbillards fleuris qui sortaient, quotidiennement des hôpitaux et allaient meubler de cercueils de sapin le carré trop vaste dont la vision m'est, tout à l'heure revenue comme un éclair!

Nous ne voulons plus, et même si notre Canada ne devait pas être frappé comme les autres pays, surtout les pays européens, nous ne sommes plus à une époque où une nation puisse se désintéresser du sort des autres.

Un nouveau conflit aurait ici sa répercussion et notre jeunesse en ressentirait le contre-coup.

Qu'on fleurisse, qu'on pavoise les tombes des soldats de 1914-18. Qu'on rende à ces jeunes héros tous les hommages que mérite leur inoubliable vaillance, mais qu'on n'ouvre plus de nouveaux tombeaux, sauf pour y enfouir tous ceux qui, par orgueil ou par amour du lucre veulent de nouveau lancer, sur notre pauvre monde, les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse.

Odette OLIGNY.

(Le Canada)

Les lettres donnent la mesure de nos talents, de notre esprit, de notre éducation.

Ne pouvait reposer a cause du mal de dos

MAIS LES PILULES DODD POUR LES REINS LUI APPORTERENT UN SOULAGEMENT COMPLET

M. Warner dit que six boites de Pilules Dodd l'ont guéri

Toronto, Ont., — 6 novembre — (Spéciale)

"Mon dos faisait tellement mal et mon épine dorsale était si sensible que je ne pouvais reposer", écrit M. C.E. Warner, de 280, Avenue Withrow, Toronto. "La tête me faisait mal tout le temps et je souffrais des yeux. J'achetai trois boites de pilules Dodd pour les Reins et elles me furent si bienfaisantes que j'en achetai trois autres boites, et maintenant je me sens mieux."

La mal de dos est un avertissement de la nature qui signifie que les reins sont affectés. N'y restez jamais sourds. Si vous fermez les yeux sur cet avertissement, vous courez de grands risques. Le mal de dos, s'il est négligé, est souvent suivi de maladie de reins sérieuse. N'hésitez pas. Dès les premiers indices du mal de reins, tel que le mal de dos, prenez des pilules Dodd. Depuis un demi-siècle, elles sont reconnues comme le meilleur traitement pour dos douloureux.

Arabes et Juifs en Palestine

Jérusalem — Un avion, volant bas, a empêché une manifestation anti-juive que des Arabes avaient organisée à l'occasion du sixième anniversaire de la déclaration Balfour. (On sait que cette déclaration formule l'intention de la Grande-Bretagne de faciliter aux Juifs la reconstitution d'une patrie en Palestine).

Dans toute la Palestine, les Arabes continuent leurs grèves de protestation contre l'accroissement de l'immigration juive.

La bonne place

— Madame, dit poliment la jeune personne, je vous suis envoyée par le bureau de placement. Il parait que vous avez besoin d'une bonne?

— Ce doit être une erreur, mon enfant: je fais tout moi-même ici.

— Eh bien, mais c'est bien la place que je cherchais!

Récit de Frère Elie, des E.C.

Pierre Lemoyne d'Iberville

Illustrations de J. McIsaac



Pierre Le Moyne d'Iberville naquit à Ville-Marie (Montréal), en 1661. Son père, Charles Le Moyne, sieur de Longueuil, la terreur des Iroquois, vit ses dix fils marcher sur ses traces. On les appelle "les Machabées de la Nouvelle-France", ou encore "Une famille de héros



A quatorze ans, d'Iberville s'engage comme mousse et navigue sur notre majestueux Saint-Laurent. Accompagné de Sainte-Hélène et de Maricourt, deux de ses frères, il va étudier en France les mathématiques, l'hydrographie et le service du canon. Il sillonne ensuite l'Atlantique et devient un marin consommé, comparable à Jean Bart.

En 1686, sous les ordres de Troyes, il part pour la baie d'Hudson afin d'en chasser les Anglais. Arrivés au fort Monsipi, au sud de la baie James, d'Iberville et Sainte-Hélène, suivis de cinq ou six coureurs de bois, franchissent la palissade et attaquent la redoute.



Sous les coups de bélier, la porte s'entr'ouve et d'Iberville se précipite seul, l'épée à la main, à l'intérieur du fortin. La porte se referme, mais notre héros frappe d'estoc et de taille, jusqu'à ce qu'elle cède de nouveau. Les Anglais découragés se rendent.





La troupe se dirige ensuite vers le fort Rupert. Un navire est dans la baie. D'Iberville et Maricourt, avec neuf braves éprouvés, vont sur deux canots d'écorce aborder le vaisseau ennemi. Deux Anglais sont tués, et les autres se constituent prisonniers.



Plus de cent Anglais, à la baie d'Hudson, en 1689, tendent des pièges à d'Iberville, qui n'a qu'une trentaine d'hommes sous ses ordres: il dresse des embuscades à ses adversaires, s'empare d'une bonne partie des équipages et finalement oblige les navires à amener pavillon.

En 1696, d'Iberville démâte le NEWPORT s'en rend maître sans perdre un seul homme et détruit Pemaquid, place forte des Anglais, en Nouvelle-Angleterre. Poursuivi par sept bâtiments, il les dépiste en longeant la côte bordée d'écueils et atteint Plaisance, dans l'île de Terre-Neuve.



Notre héros se dirige ensuite, par voie de terre, sur Saint-Jean, culbute les Anglais et se rend maître de deux forts avant l'arrivée de l'armée. Pendant l'hiver, à la tête de 125 Canadiens, il s'empare d'un riche butin, tue 200 hommes et fait 700 prisonniers.



A la baie d'Hudson, en 1697, monté sur le PELICAN, il lutte contre trois navires anglais. Ayant fait pointer tous ses canons à couler bas, il court sur l'ennemi, fracasse la carène du HAMSHIRE qui sombre aussitôt, et s'empare de l'HUDSON BAY; le troisième vaisseau, le DERRING, s'enfuit à la faveur des ténèbres.

La paix de Ryswick (1697) assure à la France la baie d'Hudson. D'Iberville dirige alors ses efforts du côté de la Louisiane. Il explore le Mississipi, jette les bases de Mobile et rend d'immenses services à la contrée. En 1702, le roi le crée successivement capitaine de vaisseau, chef d'escadre, puis gouverneur de la Louisiane.



En 1706, il réunit onze bâtiments de guerre, capture vingt-cinq voiliers et s'empare de l'île de Nevis. Le gouverneur de la place, tous les habitants et 5,000 nègres tombent en son pouvoir. C'est le dernier des exploits du héros canadien.



Le 8 juillet 1706, à l'âge de quarante-cinq ans, il meurt à la Havane, après avoir reçu tous les secours de la religion. La Nouvelle-France perdait le plus illustre de ses soldats et le plus grand de ses marins. Montréal a honoré la mémoire de ce glorieux enfant du pays en lui érigeant un monument vis-à-vis l'église de Sainte-Cunégonde.

(Courtoisie de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal)

VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 8 NOVEMBRE 1933 — Numéro 2[illegible]

Un pays où les honnêtes gens n'ont pas autant d'énergie que les coquins est un pays perdu.

ROOSEVELT.

LA LIBERTÉ

Celui qui veut une chose en vient à bout; mais la chose la plus difficile, dans le monde, c'est de vouloir.

Joseph de MAISTRE.

COMMENT ON FAIT L'OPINION

Nous avons entretenu nos lecteurs des grands projets d'immigration que l'on caresse de nouveau en Angleterre et au Canada. M. Bennett et M. Beatty, en lançant la nouvelle dans le public, y sont allés avec précaution, prenant soin de ménager certaines susceptibilités qui n'ont pas manqué de se faire jour. Leur proposition, on s'en souvient, fut accueillie assez fraichement. Les colons de Grande-Bretagne offerts en cadeau princier au Canada n'eurent pas, tout d'abord, le succès espéré. Le bon sens populaire se récria, pensant aux nombreux chômeurs du pays qui ont les premiers droits à profiter des avantages que présente chez nous la culture.

Quelques semaines ont passé, d'autres événements sont venus apporter à la curiosité publique sa pâture quotidienne, et personne ne pense plus à s'inquiéter de ce projet. Mais il fait tranquillement son chemin. Il est même très curieux de voir le travail qui s'accomplit, au moyen de la presse, pour lui conquérir les suffrages de la population. Du train où vont les choses, on peut prévoir que l'opinion, docile comme toujours à la voix des journaux, va bientôt s'enthousiasmer pour une idée que, de son premier mouvement, elle avait jugée imprévoyante et déraisonnable.

Le père de ce projet au Canada est le général M.-L. Hornby, qui n'est pas uniquemeunt un militaire, mais fait aussi de la culture depuis vingt-cinq ans dans le district de Lethbrdige. Il est venu récemment à Winnipeg dans l'intérêt de l'oeuvre qu'il a à coeur. Les membres de la Chambre de Commerce l'ont entendu exposer dans tous les détails son vaste plan patriotique. Devant la conférence des chômeurs et les Unions ouvrières, il a démontré que l'arrivée en grand nombre au pays de nouveaux colons, loin de nuire à la population actuelle, l'aiderait considérablement par les travaux de toutes sortes que nécessiterait leur installation et par les millions de dollars qu'ils mettraient en circulation.

• • •

Ce général Hornby doit être un tacticien de première force, à en juger par le succès rapide et facile de sa mission à Winnipeg. Tout naturellement, il nous fait penser à son fameux collègue du temps des Romains qui pouvait dire sans trop se vanter: *"Veni, vidi, vici."*

Nous n'avons aucune preuve formelle que les hommes d'affaires et les sans-travail de notre ville aient trouvé son argumentation tout à fait irréfutable et qu'ils l'aient acclamé comme un sauveur. L'extraordinaire éclat de sa victoire, il faut le voir surtout dans la conversion radicale de la presse quotidienne de Winnipeg à l'égard de son projet. Elle l'avait d'abord accueilli, comme tout le monde, avec une mauvaise humeur bien justifiée; aujourd'hui, elle ne sait plus en quels termes le faire mousser.

Dans les questions où il est honnêtement permis de différer d'avis, nous étions un peu accoutumés à voir nos deux journaux en opposition traditionnelle. A ces divergences de vues qui se font contrepoids, la juste mesure et le bon sens trouvent généralement leur compte. Pour une fois, l'exposé lucide et convaincant du général Hornby a réussi à les mettre d'accord. C'est à qui présentera maintenant son projet sous le jour le plus attrayant. A les croire, personne au Canada n'est justifiable de s'y opposer et nous avons toutes les raisons du monde de désirer le voir aboutir.

Quelles influences ont agi pour modifier aussi rapidement l'attitude de deux grands journaux? On ne nous fera pas mettre cette volte-face uniquement sur le compte de la force de persuasion du militaire-agriculteur au service de l'Empire.

Le travail qui s'est fait à Winnipeg s'est fait ou va se faire ailleurs. Nous assistons en ce moment à l'une de ces maoeuvres auxquelles se prête aisément la presse d'affaires et la presse à tout faire. Il faut à tout prix gagner l'adhésion du Canada à un nouveau projet d'immigration aux résultats plus que suspects pour le pays: ainsi en a-t-on décidé en haut lieu. La campagne pour préparer l'opinion est lancée; tout indique que les choses ne traineront pas.

Et il y a encore des braves gens qui ne croient pas à l'influence du papier imprimé, pour qui l'existence de journaux libres et indépendants n'a pas sa raison d'être!

Donatien FREMONT.

NOVEMBRE

C'est Novembre, mois du Souvenir! Vois, les dernières feuilles rougies et dorées par l'automne tourbillonnent, au gré du vent déjà froid, qui hurle, le soir dans les branches dénudées... Il n'y a plus de fleurs; les jardins aussi ont senti passer sur eux le souffle de l'hiver prochain... Ne sens-tu pas malgré toi, la mélancolie t'étreindre et tes yeux se mouiller, lorsque tu penses à eux, à eux tous, les chers disparus que la mort nous a ravis?... Regarde bien tomber les feuilles, les feuilles rougies et dorées par l'automne... C'est Novembre, mois du Souvenir!...

Les morts ne sont pas toujours disparus! C'est au tombeau que commencent et peuvent se perpétuer les vrais témoignages: prières, fidélité, respect des volontés. Seul disparaît le mort oublié!... Demain, nous irons tous deux, au flanc de la montagne, les bras chargés de chrysanthèmes d'or et de bronze. Nous les déposerons pieusement, sur les tombes, puis, agenouillés nous élèverons nos âmes en une fervente oraison. Nous les évoquerons, ces vivants de l'au-delà, et nous écouterons: leurs paroles ténues parviendront à notre coeur, tant sera grande la puissance du souvenir... C'est au tombeau que commencent et peuvent perpétuer les vrais témoignages... Les morts ne sont pas toujours disparus!...

Leur âme est souvent près de nous, invisible... Elle prie pour nous et ne demande que notre prière. N'as-tu jamais ressenti cette sensation de la présence aimée, le soir, lorsque tu évoquais quelque douce image, invisible aux regards? N'as-tu jamais senti se poser sur tes cheveux une main caressante, impossible à saisir? Et quand, de ton coeur trop lourd, les larmes montaient à tes yeux et la prière à tes lèvres, n'as-tu pas senti, plus réelle, cette caresse illusoire?... Invisible, l'âme des morts est souvent près de nous...

Prions pour ceux que nous avons aimés!... Laissons leurs visages lointains revenir, bien précis, aux yeux de notre âme. Prions avec ferveur, Novembre est le mois du Souvenir... Dieu ouvre tout grands ses bras et les âmes, délivrées, entrent, nombreuses, au séjour des Elus! La prière, c'est tout pour les morts! Ils ne demandent qu'une oraison, une oraison et une pensée... Ceux que nous avons aimés ont entouré notre vie de soins et d'affection, ils ont encouragé nos rêves et nous ont guidés et consolés. Laissons leurs visages lointains revenir, bien précis, aux yeux de notre âme... Prions pour ceux que nous avons aimés!...

Prions aussi pour les délaissés, pour ceux que nul souvenir n'effleure au triste jour de la Toussaint!... Ceux-là sont les vrais morts, eux seuls sont disparus... Vois comme leur tombe est nue, pas une fleur ne la décorera, pas une main pieuse ne redressera la croix penchante, là, sur le tertre, et la terre humide des sépulcres oubliés ne gardera pas l'empreinte de deux genoux... Les feuilles mortes les couvriront d'un tapis multicolore qui ne sera qu'un linceul de plus... Agenouillons-nous et prions pour les délaissés, pour ceux que nul souvenir n'effleure au triste jour de la Toussaint!

Odette L. OLIGNY.

De-ci de-là

Les Arts domestiques

Beaucoup de nos lectrices, originaires de la province de Québec ou des vieux pays, se rappellent encore le temps où, dans la plupart des foyers paysans, on fabriquait à peu près tous les tissus. Les grandes filatures ne nous avaient pas encore envahis de leur camelote à bon marché, et les cotons n'avaient pas remplacé la solide et chaude laine du pays. De la tête aux pieds, de la chemise de travail au gilet du dimanche, nos paysans étaient vêtus de produits fabriqués chez eux. Non seulement les habits de travail provenaient de l'infatigable métier et de l'inventive couture de la mère et des filles de la maison, mais aussi les complets des jours de fête. Les hommes étaient très fiers de se rendre à la messe sous leur lourde étoffe grise. Les femmes, plus coquettes, se faisaient des tissus plus fins, mieux ouvrés, et on alliait le bon goût à l'économie et à la durée.

L'ornement même du foyer provenait du métier. Dans les salles réservées aux réceptions les tapis aux dessins sobres et variés couvraient le plancher et résistaient de longues années. Ils étaient inusables. Les rideaux, les serviettes, les draps de lits, les couvertures, les couvre-pieds, les carpettes de fantaisie, tout venait de la même source. C'est ce qui faisait le confort et l'originalité de nos foyers campagnards.

Diverses influences amenèrent peu à peu l'abandon de ces travaux domestiques traditionnels, ce qui contribua grandement à déraciner jeunes gens et jeunes filles de la campagne. Mais voici que, grâce à la crise, l'on revient à ces vieilles coutumes. Dans la province de Québec, le gouvernement fait de louables efforts pour relever l'industrie des tissus domestiqués; il a créé une école domestique dans ce but. Dans l'Ouest aussi, on s'efforce de remettre en faveur tous les travaux féminins d'autrefois, et l'on se rend compte que ce n'est pas une petite tâche; mais il y a tant de profits à en attendre pour le bien-être matériel et moral de nos familles de cultivateurs que l'oeuvre mérite tous les encouragements.

On nous dit que bien des femmes qui aimeraient à filer le chanvre ou le lin ne savent où se procurer l'indispensable rouet. A celles-là, nous sommes en mesure de donner un renseignement utile. Il leur suffira de nous le demander. Si elles se présentent en personne aux bureaux de la "Liberté", nous pourrons même leur montrer un modèle de rouet qui ne manquera pas de leur plaire.

Tout est bien qui finit bien

Il y a quelque temps, nous mettions nos lecteurs en garde contre une certaine revue de Paris, les "Amitiés franco-canadiennes", qui cherchait à se faire de la publicité à propos d'une soi-disant interdiction en Allemagne et dont l'intérêt, au point de vue des relations franco-canadiennes, était d'ailleurs nul.

Nous lisons dans l'*Ami du peuple* du 21 octobre:

"Les inspecteurs de police mobile Clavel et Le Gall, du contrôle général de la Sûreté générale, ont arrêté le nommé Gauthier René, Albert, Léon, dit "Gauthier de Roy" et "de Roy Lacroix", né le 20 avril 1884, à Toul (Meurthe-et-Moselle), se disant publiciste, demeurant 91, boulevard Richard-Lenoir, à Paris (IIe), où il dirigeait, avec sa femme, une revue intitulée: **Les Amitiés franco-canadiennes.**

"Celui-ci faisait l'objet d'un arrêt de la Cour d'appel d'Orléans, le condamnant à cinq ans d'emprisonnement et 1,000 francs d'amende, pour escroquerie et abus de confiance

"Gauthier René a eu maintes fois maille à partir avec la justice; son casier judiciaire fait connaître qu'il a déjà subi six condamnations pour escroqueries, abus de confiance, etc...

"Ce repris de justice joua, à un moment, un certain rôle dans l'affaire du docteur Bougrat, à Marseille. Il se targuait d'avoir reçu les confidences de ce dernier, son camarade de détention, à la prison de la dite ville.

"Gauthier René a été écroué au Dépôt par M. Jobard, commissaire de police."

A-t-on trouvé le remède contre la "bête à patate"?

Un prêtre de la Charente-Inférieure, M. l'abbé Cales, curé de Saint-Maxens, vient de faire une découverte susceptible de rendre d'immenses services aux agriculteurs. M. l'abbé Cales avait laissé pousser dans son jardin, au milieu d'un carré de pommes de terre, plusieurs plants de pétunias (Saint-Joseph). Il constata un jour l'apparition du doryphore (bête à patate), mais il remarqua que l'insecte ne s'attaquait pas aux pommes de terre, mais s'attachait aux feuilles de pétunias qu'il recouvrait entièrement. Très intrigué, le prêtre décida d'observer chaque jour son carré de pommes de terre. Bien lui en prit, car, vingt-quatre heures plus tard, il faisait une constatation des plus intéressantes: les pommes de terre étaient toujours intactes, et — fait capital — tous les parasites avaient péri sur les pétunias. M. l'abbé Cales s'est empressé de communiquer le fruit de ses observations. Il a peut-être trouvé le moyen de lutter contre la bête à patate. Au nom de tous les agriculteurs, qu'il en soit remercié!

Combien il y a d'automobiles dans le monde?

Au 5 août 1933, le nombre des automobiles dans le monde s'élevait à 33,569,295. Sur ce chiffre, les Etats-Unis figurent pour 23 millions 417,010, la France pour 1,845,400, l'Angleterre pour 1,385,472 et le Canada pour 1,106,408.

On peut donc dire que la proportion, pour le monde entier, est d'une voiture par 60 habitants et, pour les Etats-Unis, d'une par cinq habitants.

Les devins de New-York

A New-York, il y a actuellement ving-cinq mille diseurs de bonne aventure (good fortune tellers) de tous genres: chiromanciens, cartomanciens, somnambules, etc., qui, tous occupent des appartements somptueux et gagnent beaucoup d'argent, car la clientèle qui fréquente leurs officines est considérable. Un chiromancien réputé de Broadway fait payer dix dollars ses consultations et reçoit en moyenne dix clients par jour. Une somnambule particulièrement lucide, ancienne gardienne de moutons dans le Kentucky, établie depuis dix ans à New-York, possède déjà une fortune de cent mille dollars avec lesquels elle a acheté trois grandes fermes dans son pays.

Combats de poissons

C'est là un nouveau spectacle qui, pour peu que la mode s'en mêle, détrônera rapidement toute attraction du même genre, tels que combats de coqs, de rats et autres animaux. Un Anglais, M. S. Clair Mac Kelwray, vient de présenter au Siam une catégorie de poissons élevés et sélectionnés tout spécialement pour le combat. Placés dans les aquariums, régis par des jeux de lumière, entourés de verres grossissants, soumis à un régime spécial, les futurs combattants ne sont séparés de leurs adversaires que par une légère cloison de papier parcheminé. Au jour du combat, la cloison est enlevée et les adversaires se précipitent l'un sur l'autre. La mort de l'un met parfois fin au duel. Mais souvent les adversaires se réfugient après blessures dans le fond de l'aquarium, attendant la venue du soigneur. Ce jeu a pris au Siam une grande extention et de nombreux paris sont chaque fois engagés sur des couleurs diverses.

Aurons-nous un auto-avion?

Donner des ailes à l'automobile est le problème que l'inventeur de l'autogire s'occupe à résoudre depuis quelque temps. En effet Sénor de la Cierva croit pouvoir construire un automobile volant qui puisse se remiser dans un garage ordinaire, rouler sur la route une certaine distance, puis prendre son essor et filer dans les airs à une vitesse de cent milles à l'heure. L'inventeur a déjà muni l'autogire d'un moteur qui a la double fonction de propulser l'hélice qui tire la machine et d'actionner les ailes tournantes qui la soulèvent de terre. Maintenant il projette d'accoupler le moteur aux roues du train d'atterrissage afin que l'autogire, les ailes pliées, puisse être conduit sur terre.

A NOS LECTEURS

Le Département du Travail (Section du Secours aux Chômeurs) relève 152 noms de catholiques actuellement employés dans les chantiers du Lac Seul. Sur ce nombre, une cinquantaine sont Canadiens.

Or, personne n'en doute, la majorité des journaux qui pénètrent dans ces camps sont des journaux neutres ou à tendances socialistes. Le journal catholique n'y figure pas ou à peu près. Et ces journaux, malfaisants parce qu'ils ignorent Dieu ou s'efforcent de renverser les bases de la société, sont là, à la portée de tous. Constatation des plus regrettables que des âmes d'apôtre sont bien décidées à travailler à modifier, avec votre appui.

Voici un moyen bien simple à votre disposition. Ne détruisez aucun bon journal—français ou anglais—qui pénètre dans votre foyer. Chaque semaine, faites-en un colis que vous ferez parvenir à la Station de Feu, de la rue Dumoulin (pour Saint-Boniface) ou chez le Colonel MacLean, 402, Commercial Bldg., Winnipeg (pour Winnipeg). Veuillez adresser votre colis ainsi: Mr. D. Carlton, c/o Camp No. 2, Relief Project No. 51, Hudson, Ontario.

Il y a 9 camps en tout, numérotés comme suit: 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 13. Choisissez celui qui vous plait ou changez chaque semaine. Une feuille de papier placée sur le dessus du colis suffira comme adresse.

Le Colonel MacLean se charge gracieusement de faire parvenir vos colis à destination.

Vous contribuerez ainsi à procurer à des catholiques isolés l'incomparable bienfait du contact avec un journal de leur foi et vous exercerez l'apostolat le plus moderne, le plus désirable et le plus fructueux auquel vous puissiez vous livrer à notre époque.

COMMENT ON PREPARE LES PROGRAMMES

La semaine de la radio se poursuit — Talents de nos artistes canadiens

Montréal — "Quand je pense aux centaines de mille de radiophiles canadiens qui entendront les émissions qu'on a préparées pour la semaine de la radio du 4 au 11 novembre, je voudrais que chacun d'eux pût les suivre à partir du moment où on les a décidées jusqu'à celui où il les captera sur son poste", dit M. Thomas Maher, vice-président de la Commission canadienne de la radio.

"Celui qui assiste à une émission croit l'affaire très simple. Il voit une pièce meublée bien confortablement et reconnait des microphones. Ce dont il ne se rend pas compte, c'est que cette musique vocale ou instrumentale est le résultat d'un très grand nombre d'heures de travail et de réflexion.

"On doit d'abord élaborer un programme qui aura le don de plaire. On engage des artistes et on suggère des pièces. Puis on s'exerce. C'est à ce moment que commencent les ennuis. Tous ceux qui s'occupent de radio ont à combattre un ennemi sans merci: le temps. Tout doit être réglé à la seconde.

"Tout cela demande beaucoup d'organisation et de pratique. Et lorsque le maitre de cérémonies et les artistes ont fait leur part, l'ingénieur commence son travail. Il doit régler la tonalité et le volume de manière à rendre la transmission parfaite. Enfin l'émission doit être transmise à la station d'émission sur un assemblage de fils compliqué pour y être captée et reproduite exactement de la même manière que lorqu'elle sort du studio.

"Une émission radiophonique nécessite autant de répétitions qu'une pièce qui doit être jouée sur un théâtre. Elledoit être préparée avec beaucoup de soins et d'habileté pour qu'aucun bruit parasite ne parvienne au récepteur. Enfin le récepteur lui-même doit être parfaitement ajusté.

"C'est un miracle continuel pour tous ceux qui s'occupent de radio que de réussir autant d'émissions parfaitement. Et cela me réjouit de trouver au pays des talents merveilleux pour la radio. Quel que soit le programme qu'on organise, on peut toujours trouver chez nous l'artiste qu'il nous faut."

Yamaska — L'officier rapporteur annonce que la majorité officielle de M. Aimé Boucher, candidat libéral, sur M. Paul Comtois, candidat conservateur, à l'élection d'Yamaska, est de 84 voix.

Distribution des prix de l'Association d'Education à Saint-Boniface

La splendide fête à laquelle nous étions conviés le 3 novembre, sous les auspices du Cercle local de St-Boniface, récompense de la rigueur de la tâche et verse dans l'oubli bien des rêves déçus. Comme toujours quand il s'agit de causes nationales, éducatrices et religieuses, on n'est pas étonné de voir s'ouvrir très larges les portes et les coeurs de notre Institut Collégial St-Joseph.

Ce soir-là, toute une pléiade d'écoliers et d'écolières allaient recevoir les lauriers promis pour un travail dont M. Charland Prud'homme et M. Henri Lacerte devaient nous dire tour à tour la nature. S. E. Mgr Yelle prenait contact pour la première fois avec l'oeuvre de l'Association d'Education des C.-F. du Manitoba. L'auditoire était nombreux. La note artistique, sous forme de duos de piano et de choeur, gracieusement mise au programme par le personnel du couvent, venait interrompre de-ci de-là la gravité magnifique des discours et la cérémonie de la distribution des prix.

Après l'ouverture, M. le Président du Cercle local, M. Charland Prud'homme, souhaite la bienvenue à S.E. Mgr Yelle, et nous rappelle la raison de cette réunion: c'est pour applaudir nos enfants. Ils ont fait leur devoir, nous les en félicitons. M. le Président rend particulièrement hommage aux parents, aux instituteurs et institutrices, à tous ceux qui collaborent au prix de bien des sacrifices, dans cette lutte pour notre survivance.

On procède alors à la distribution des bourses, prix et médailles. Honneur au mérite! Mgr Yelle glisse à chacun des lauréats un souvenir personnel de sa consécration épiscopale.

M. le Magistrat Lacerte

"L'automne au Manitoba est généralement morose. Il y a cependant des exceptions. Cette année, par exemple, alors que deux soleils, pour nous, se sont levés de l'Est. Si l'un nous fuit, l'"autre" nous est resté, et c'est grâce à lui si nous vivons depuis quinze jours une journée sans crépuscule."

"Cependant, dans la vie de l'Association d'Education, la journée la plus radieuse est à l'automne qui apporte à nos enfants le couronnement du concours de français, qui causé tant de satisfaction aux éducateurs et à tous ceux qui s'y intéressent. Mais si on constate ce soir la même joie que par le passé, elle est toutefois plus grande, sans doute parce que nous n'avons pas encore fini de vivre cette journée du 18 octobre.

M. le Président général expose d'une façon nette et précise le magnifique plan d'action de l'oeuvre de l'Association.

C'est au lendemain de la trop fameuse loi qui devait avoir raison de notre foi et de notre langue au Manitoba que des hommes fiers de leur sang, et le tout premier, Mgr l'Archevêque de St-Boniface, se sont levés pour protester contre tant d'injustice. L'Association d'Education était née. M. Lacerte nous montre les sollicitudes qui ont entouré son berceau et son développement, et prouve bien que cette oeuvre d'apostolat laïc répond parfaitement aux conditions de l'Action catholique.

Le Concours de Français est l'aboutissant du programme tracé par l'Association d'Education. Mais pour intéresser les instituteurs et institutrices à cette nouvelle initiative, il fallait un stimulant qui devait venir évidemment de la même source et qui prit corps sous forme de prêts, qui pussent permettre à un plus grand nombre de nos jeunes gens de faire leur école normale pour se consacrer à notre cause d'enseignement bilingue.

A quoi bon l'Association d'Education? Question qu'on pose souvent aux percepteurs. A rester tout simplement nous-mêmes, à rester ce que nous avons été, depuis 400 ans que Jacques Cartier a découvert le Canada, à rester des Canadiens français. Autrement, nous sommes des diminués, des ratés. Et si nous voulons que nos enfants ne deviennent pas des êtres diminués, à nous de leur faciliter les moyens, en répondant à l'appel vigoureux fait à notre générosité. Comme tous les ans, la perception va se faire, et on n'ignore pas que l'Association d'Education, pour faire face à ses obligations, a besoin d'argent. L'orateur invoque les nombreux sacrifices que s'imposent les instituteurs et institutrices; les longues heures de labeur consacrées par les membres de l'Association d'Education. "Il faut donner jusqu'au sacrifice, dit-il en terminant: ce sera le témoignage définitif et formel des bonnes volontés dont il sera fait cadeau à S.E. Mgr Yelle."

Le défilé ininterrompu d'environ trois cents enfants qui viennent recevoir leurs diplômes des mains de Mgr Yelle est impressionnant, et le groupe qui grossit à mesure en face de nous, nous est un puissant encouragement.

S.E. Mgr Yelle

Mgr Yelle, qui paraît être encore plus chez lui au milieu de la jeunesse que partout ailleurs, monte sur le théâtre au milieu d'applaudissements prolongés.

Avant de partir de Montréal, on avait prédit à son Excellence qu'au Manitoba, il n'y a rien à faire: si tout le monde n'est pas mort, il est à peu près mourant...; qu'un soleil radieux y brille à toute heure du jour et un peu de la nuit... Dans ceci il y a de l'exagération. Mais le soleil extérieur s'efface, un soleil intérieur, cependant, n'a cessé de luire depuis son arrivée.

En distribuant les prix mérités par le travail de ces enfants, et les diplômes attestant de leurs connaissances dans leur langue, Son Excellence a fait sienne cette parole d'Henri Bordeaux: "Nous venons prendre de ces enfants une leçon d'énergie:

"Leçon d'énergie de la part de ces enfants, parce qu'à leur âge, les programmes sont toujours assez chargés; leçon d'énergie de la part des éducateurs qui mènent de front deux enseignements parallèles avec courage, car ils savent qu'il y va de l'âme d'un peuple; leçon d'énergie de la part de l'Association d'Education. Je ne la connais encore qu'imparfaitement, mais je suis heureux de remarquer que cette Association répond à l'Action Catholique tant prêchée par Pie XI depuis quelques années. De la part enfin de tous ceux qui sont ici ce soir, car ils témoignent qu'ils apprécient l'oeuvre, et comprennent ce geste de la distribution des prix."

Dans le milieu où nous vivons, nous avons besoin, au point de vue canadien-français, de maintenir notre regard sur les valeurs spirituelles qui s'offrent à nous comme réconfort et nous permettent de rester dignes de nos ancêtres et de ces blés montants qui attendent notre secours.

Monseigneur Jubinville remercie, en termes particulièrement heureux, nos deux communautés religieuses, nos instituteurs et institutrices laïcs et les enfants du bon exemple qu'ils nous donnent, du travail considérable qu'ils font, et manifeste l'espoir que cet exemple sera suivi par les plus jeunes. Il remercie également tous les amis de l'oeuvre de l'éducation, et adjure les parents de maintenir chez leurs enfants ces belles traditions de foi et de langue.

Cette soirée inoubliable se termine par l'Hymne national "O Canada", accompagné au piano par trois A.T.C.M.: Mlles C. Toupin, Helen Berg et G. Dubois.

Mme W. Raymond
Sec.-Corr.

Programme

1. Piano: Danse Rustique ...... D'Ourville
   Mlles Jacqueline Gagnon, Madeleine Bernier, Noëlla Raymond Eliane Pelletier
2. Bienvenue: M. l'Avocat Charland, Prud'homme, président du Cercle local de l'Association d'Education.
3. Distribution des bourses, médailles et prix.
4. Choeur: La Voix des Blés ...... Riga
   Direction: Mlle Yvonne Thibault
5. Allocution: M. le Magistrat H. Lacerte, président de l'Association d'Education des Canadiens-Français du Manitoba.
6. Piano: Rhapsodie ...... Wilson Smith
   Mlles Juliette Couture, Lucienne Bouchard, Denise Guyot, Anne-Marie Cusson
7. Collation des "Diplômes"
8. Allocution de Son Excellence Mgr Yelle, P.S.S., archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface.
9. Allocution de Mgr Jubinville, P.D., V.G.

O CANADA

Accompagnatrices: Mlles Cécile Toupin, A.T.C.M., Gertrude Dubois, A.T.C.M.

Le Brésil attend

Rio-de-Janeiro. — On apprend que le Brésil a suspendu le remboursement d'emprunts à des banquiers français jusqu'à ce que la France ait abrogé un décret relatif aux exportations brésiliennes. Une première échéance est restée impayée lundi.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Dimanche dernier était le jour de l'Association d'Education à Saint-Boniface. A toutes les messes de la paroisse, il a été question de l'oeuvre poursuivie par l'Association.

Le R.P. Beaupré, O.M.I., du Juniorat, parla à la messe de sept heures et demie. A la messe de neuf heures, ainsi qu'à la grand'messe, Son Excellence Mgr Yelle prit la parole et encouragea fortement les paroissiens à soutenir de leur influence et de leurs deniers l'Association d'Education.

Dans le cours de l'après-midi, les percepteurs de l'Association d'Education couvrirent la ville. La perception était dirigée par le Cercle local, dont M. Charand Prud'homme est président.

Tiers-Ordre

Mercredi soir, à la cathédrale, aura lieu une réunion importante du Tiers-Ordre franciscain. Son Excellence Monseigneur Yelle assistera à la réunion et prendra la parole.

A l'hôtel de ville

Un groupe de citoyens a offert à M. Geo. Maclean de se porter candidat à la mairie. M. Maclean, tout en appréciant beaucoup cette marque de confiance, s'est vu dans l'obligation de refuser, ne pouvant négliger ses importantes fonctions de représentant fédéral au Manitoba du bureau des sans-travail.

Plusieurs autres distingués citoyens de Norwood ont aussi refusé, vu leurs occupations, de se porter candidats. Tout cela, semble-t-il, va laisser le chemin clair pour une réélection de M. le Maire Dowse.

Les candidatures opposées à nos échevins sortants de langue française ne se dessinent que lentement. Dans le quartier 3, plusieurs ont sollicité M. A.-A. Pambrun, commissaire d'école et bien dévoué à toutes nos oeuvres sociales de se porter candidat comme échevin; M. Pambrun n'a encore donné aucune réponse difinitive.

Pour la commission scolaire, de l'avis de beaucoup, les candidats sortants MM. J.-A. Marion et C.-A. Gaudette méritent une réélection pour leur bon travail passé et les difficultés financières présentes.

Au Norwood, une forte lutte semble se préparer dans le quartier No4. M. E. Parkinson, architecte, va combattre l'échevin Hansford, du parti ouvrier. Dans le quartier No 5, M.T.C. Main, ingénieur civil, fait la lutte à l'échevin Gault; M. Sidney A. Chalu, agent financier, est candidat au poste de commissaire d'école.

La date des élections est fixée au 24 Novembre et celle de la nomination au 14. Une cour de revision pour la liste des voteurs siégera le 15.

Une vente de terrains et propriétés pour taxes arriérées aura lieu le 4 décembre.

A chacun de voir à ses taxes, et le cas échéant, de s'arranger pour ne pas laisser vendre sa propriété.

"Le voyage de Monsieur Perrichon"

Le 11 décembre, deuxième anniversaire du passage de l'acte de Westminster, les Canadiens de Naissance de St-Boniface donneront en représentation "Le Voyage de Monsieur Perrichon", par Labiche, sous la direction de M. Bernard Goulet.

Tous ceux qui ont assisté au dernier concert de charité de l'assemblée La Vérendrye peuvent être assurés que rien ne sera omis pour rendre cette soirée aussi intéressante que le "Baron de Fourchevif". Les billets seront en vente cette semaine. Il y en a déjà plusieurs réservés d'avance et les intéressés peuvent laisser leurs noms en téléphonant à 202 082, salle des Canadiens de Naissance. Cette séance aura lieu dans l'auditorium de l'école Provencher.

Réunion annuelle de la Société Historique

Dimanche dernier, 5 novembre a eu lieu, à l'Archevêché, la réunion annuelle de la Société Historique de St-Boniface. M. le Juge Prud'homme, président de la Société était présent, ainsi que M. Donatien Frémont, vice-président, M. l'abbé Primeau, trésorier, M. l'abbé D'Eschambault, secrétaire, R.P. Magnan, O.M.I., Provincial des Oblats, M. le Juge L.P. Roy, MM. Noël Bernier, Dr Trudel, H. Béliveau, A. Larivière, M. le Magistrat H. Lacerte, L.-P. Gagnon, Marius Benoist, J.-H. Daignault, A.J.H. Dubuc et G. Brunet.

Le secrétaire fit la lecture des minutes de la dernière assemblée annuelle. M. le Président souhaita ensuite la bienvenue aux nouveaux membres et chargea le secrétaire de faire le résumé des activités de l'année. Le secrétaire parla des efforts faits par la Société pour obtenir de la Commission fédérale la construction d'un monument à de la Jemmeraye à Letellier. Il fit la lecture de la correspondance échangée à cet effet. Les membres de la Commission des Monuments ont promis de considérer la chose à leur réunion de l'année prochaine. Le projet est en si bonne voie que, vraisemblablement, de la Jemmeraye aura son monument.

Il a été également question de la réunion d'avril dernier, alors que la Société Historique de St-Boniface recevait la Société Historique de Winnipeg.

Plusieurs membres de la Société prennent ensuite la parole et l'on discute, encore une fois, la question d'un monument à notre héros et découvreur, La Vérendrye. Diverses opinions sont échangées.

L'on procède ensuite aux élections. M. le Juge Prud'homme refuse d'agir de nouveau comme président. Il aura quatre-vingts ans ce mois-ci. Il en est président depuis 1916 et insiste pour qu'on lui trouve un successeur. Les élections donnent le résultat suivant: Président, M. l'Abbé D'Eschambault; vice-président, M. A.J.H. Dubuc; secrétaire, M. Donatien Frémont; trésorier, M. l'Abbé Primeau. Membres de l'Exécutif: MM. H. Lacerte, L.-P. Gagnon, Roger Goulet, Noël Bernier et J.-P. Bertrand.

Le nouveau président rappelle en quelques mots l'oeuvre du Juge Prud'homme qui a si bien mérité de la Société. Il assure les membres de son entier dévouement à la Société.

M. le Juge Prud'homme fut ensuite choisi comme président honoraire de la Société et la Société s'est donné deux patrons dans la personne de nos deux archevêques, Leurs Excellences Nosseigneurs Béliveau et Yelle.

Cercle Sainte-Elisabeth

Chers lecteurs, vous ne serez pas trop surpris de ce que le Cercle Ste-Elisabeth vous tende déjà la main. Son escarcelle à peu près vide ne fait pas l'affaire de ses pauvres dont les besoins se font pressants.

Le projet d'une série de cartes s'élabore, et nous comptons absolument sur le concours de nos amis. Le 19 novembre, jour de notre fête patronale, nous avons pensé, avec l'autorisation des autorités du diocèse, qu'il serait bien de commencer cette série et de la mettre sous la protection de notre sainte. Cette partie de cartes et les autres qui suivront se donneront dans la sacristie d'en bas de la cathédrale. N'est-ce pas que vous voudrez bien garder votre soirée du dimanche, 19 novembre, pour en faire bénéficier ceux qui tendent la main?

On nous prie de faire ici une demande spéciale de linge usagé. Il ne vous est pas défendu d'en glisser du neuf... Tous les jours, vous pouvez faire parvenir ces choses ou les apporter à la sacristie et les remettre au sacristain averti qui en prendra soin. On demande aussi d'avertir le Cercle si l'on pouvait disposer de vieux meubles qui seraient encore de quelque service. Celui-ci verrait à les faire transporter. De tout coeur, merci d'avance. Mais n'oubliez pas le 19 novembre.

A.G. RAYMOND,
Secrétaire.

Amicale Saint-Joseph d'Otterburne

Les membres de l'Amicale Saint-Joseph d'Otterburne offriront un banquet à S.E. Mgr Yelle le jeudi 23 novembre, à 6 h. 30, à l'hôpital de Saint-Boniface. Tous les anciens élèves des Clercs de Saint-Viateur sont cordialement invités. S'adresser à J.-A. Blain, 439, rue de la Morénie.

PETITES NOTES

Mariage Ramsay-Hamelin

Lundi dernier à la cathédrale, était célébré le mariage de M. Henri Ramsay, instituteur à Pigeon Lake, fils de M. Robert Ramsay, marchand de Ste-Amélie, avec Mlle Marie Hamelin, fille de feu Joseph Hamelin, ancien maire de Saint-Laurent. M. Allan Caron, organiste bien connu de Winnipeg, tenait l'orgue, et Adélard Langevin, neveu de Mgr Langevin et cousin du marié, servait la messe.

LA VIE AU COLLEGE

Décès

On recevait la nouvelle de Belgique, lundi dernier, annonçant le décès de M. Henri Schelpe, commandant-en-chef de la gendarmerie. M. Schelpe était père du R.P. H. Schelpe, S.J., professeur de Philosophie au Collège. A l'occasion de cette épreuve, le Collège et les nombreux amis du Rév. Père lui offrent leurs profondes sympathies.

Le Père Bourque

Sans être guéri tout-à-fait, le R.P. Bourque est maintenant en bonne voie de rétablissement. Le docteur espère que le Père pourra dire sa messe le jour de l'Immaculée-Conception.

* * *

Nous publions ci-dessous une chanson qui fut particulièrement appréciée à la petite séance de réception de Son Excellence Mgr Yelle, P.S.S.

Poésie à chanter et non à dire
HOMMAGE A MONSEIGNEUR

I.

Lorsque vous venez au collège,
Tous les élèves, Monseigneur,
Voudraient avoir le privilège
De saluer Votre Grandeur:
On choisit parfois le plus digne
Ou le meilleur des soprani;
Pour ce soir, la chose est insigne,
On a choisi le plus petit.
Qu'on rie ou qu'on raille,
C'est grâce à ma taille
Que j'ai ce bonheur:
Vive la jeunesse
Et la petitesse
Et Votre Grandeur,
Monseigneur!

II.

De ma petite main qui tremble,
Je vous fais un petit salut
Et vous présente tout ensemble
Les voeux d'un petit coeur ému,
Je suis bien petit pour vous dire
De grands mots ou de grands souhaits;
Je n'ai que mon petit sourire,
Mais c'est mon âme que j'y mets.
Les petites choses
Ont parfois des roses
L'idéale odeur.
Vive la jeunesse
Et la petitesse
Et Votre Grandeur,
Monseigneur!

III.

Quand vous étiez petit élève,
De la taille à peu près que j'ai,
Sans doute faisiez-vous le rêve
D'obtenir parfois un congé...
Ce n'est pas que je le demande,—
Je suis trop petit pour cela,—
Mais vous pourriez en faire offrande
Pour voir ce qui se produira...
Puisque je ne l'ose
Plaidez notre cause
Auprès du Recteur...
Vive la jeunesse,
Et la petitesse,
Et Votre Grandeur,
Monseigneur!

* * *

Philosophie II—Excellence: Georges Ramaekers; honneurs, Georges Ramaekers.

Philosophie I—Excellence, René Létienne; honneurs, René Létienne.

Rhétorique — Excellence, Arthur Lacerte; honneurs, Arthur Lacerte.

Belles-Lettres Excellence, Joseph Brunet; honneurs, Julien Morin.

Versification—Excellence, Maurice Bourgouin; honneurs, Zéphirin Magnan, Alfred Pélissier.

Méthode—Excellence, Claude Sumner; honneurs, Albert Gervais, Louis Deniset.

Syntaxe—Excellence, Charles Désorcy; honneurs, Charles Désorcy, David Roy.

Eléments-Latins—Excellence, Jean Bauche; honneurs Bernard Doutre, Marcel Asselin.

Senior Commercial — Excellence, Charles Bissonnette; honneurs, Denis Prénovault.

Junior Commercial — Excellence, Edward Yaternick; honneurs, Emmanuel Bouvier.

Eléments-Français — Excellence, Roland Vadeboncoeur; honneurs, Roland Vadeboncoeur.

La femme Payette subira son procès aux assises

Saint-Jérôme — En présence d'une foule horrifiée, le magistrat Donat Lalande, de Ste-Scholastique, a condamné aujourd'hui la femme Eugénie Lavigne-Paquette à subir son procès aux Assises. C'est ainsi que s'est terminée cet après-midi l'enquête préliminaire de cette femme accusée d'avoir causé des blessures très sérieuses à sa fille en l'enchainant à un lit et en la frappant avec un bâton. Son mari, Léon Paquette, accusé de complicité a été libéré, grâce surtout aux témoignages de ses deux fils et de la présumée victime, Rolande. Les enfants ont déclaré que leur père ne pouvait être blâmé des mauvais traitements subis par Rolande, et que la mère seule était coupable.

Plus de 500 personnes faisaient face à l'accusée, qui s'est montrée très nerveuse. Pendant que ses enfants témoignaient contre elle, elle se composait un visage impassible, mais souriait quand même de temps à autre.

La scène ne manqua pas d'être tragique quand la petite Rolande, le visage encore tuméfié des coups reçus, prit place dans la boite aux témoins.

Rolande Paquette, âgée de 15 ans, a déclaré à la Cour que sa mère était jalouse parce que son père s'occupait trop d'elle. "Je revenais de la petite école de Terrebonne tous les soirs à quatre heures pour être enchainée à mon lit par ma mère. Elle m'obligeait à m'étendre sur le lit, et là, elle me battait partout, sur le corps, avec un bâton. Les chaines s'enfonçaient dans mon corps et je saignais."

Et en rendant ainsi témoignage, la petite levait parfois, en tremblant, les yeux vers sa mère.

La jeune fille a ensuite identifié un bâton de deux pouces de large et de huit pouces de long.

— Tous les soirs, avant de me laisser dormir, ma mère me donnait des coups de bâtons. Les clous au bout déchiraient mes joues et les faisaient saigner.

— Le dimanche et les jours de fête, a encore dit Rolande, maman me saisissait et me faisait monter tout de suite après la messe. Elle m'enchaînait au lit et il fallait que j'y reste toute la journée. Elle ne m'a jamais dit pourquoi elle me traitait de cette façon-là, et je souffrais beaucoup. Je ne pouvais pas bouger et j'étais obligée de rester étendue longtemps dans la même position.

— N'auriez-vous pas pu vous détacher?

— Non, de répondre l'enfant en regardant sa mère avec une expression de terreur. Les chaines me serraient tellement qu'il valait mieux pour moi ne pas bouger.

— Votre mère, s'est enquis le magistrat Lalande, vous donnait-elle à manger le matin, avant de vous laisser aller à l'école?

— Les soeurs vous donnaient-elles à manger?

— Non.

—Alors, vous étiez presque tout le temps sans manger?

— Oui.

A ce moment de l'enquête, la femme Paquette, qui n'a pas d'avocat et qui a voulu se défendre seule, a nié toutes les allégations de sa fille.

Vous voulez un rouet?

On peut se procurer par l'entremise de la "Liberté" des rouets, système français très perfectionné, à deux vitesses, avec ceci de particulier qu'ils peuvent être réglés pour n'importe quel tirage du fil selon le besoin.

Ces rouets sont bien faits et en bois dur, très compact, léger et solide. Le peigne en aluminium est pratiquement incassable et le roulement des arbres (essieux) se fait sur coussinet en métal doux (babbit) qui rend le mouvement très léger. Ce rouet a aussi une innovation inconnue jusqu'ici qui consiste dans un contrepoids dans la grande roue motrice, qui aide à relever le pied tout en égalisant la vitesse et qui ramène automatiquement la manivelle au point de départ.

Bécancour — Les conservateurs du comté de Nicolet n'ont pas l'intention de faire la lutte à la prochaine élection complémentaire qui sera tenue lundi, le 14 novembre prochain. Cette élection est tenue par suite du décès de M. Savoie, qui était député du comté.



Le Coin des Enfants

Joyeuse Fête!

10 novembre

Maurice Gydé, Saint-Boniface, 12 ans.

Laurent Forest, Saint-Malo, 8 ans.

11 novembre

Gertrude Régis, Fannystelle, 12 ans.

Clovis Vermette, Saint-Boniface, 10 ans.

Léon Carrière, Ile-des-Chênes.

12 novembre

Paul Gauthier, Lorette, 13 ans.

Ronald Gauthier, Saint-Boniface, 11 ans.

Rosaire Carrière, Saint-Pierre-Jolys. 9 ans.

14 novembre

Gabrielle Verluist, Saint-Norbert.

René Simard, La Broquerie.

Bernard Trudeau, Ile-des-Chênes, 5 ans.

15 novembre

Dora Desrochers, Mariapolis, 13 ans.

Bernard Gagnon, Saint-Boniface, 10 ans.

Jeanne Breton, La Rochelle.

Gérald Van Humbeck, Laurier.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand

CONCOURS DE REDACTION

GRADES 1 à 4

Avez-vous hâte d'être rendu à Noël et au Jour de l'An? Pourquoi? Avez-vous été sage? Qu'en pense votre maman?

GRADES 5 à 8

A la maison ou à l'école, il est une heure de la journée que vous préférez à toutes les autres. Racontez comment elle se passe et dites pourquoi vous l'aimez.

Quelle est votre fête religieuse préférée? Dites pourquoi.

GRADES 9 à 12

Racontez une histoire de Noël ou du Jour de l'An qui a charmé votre enfance,

Ecrivez une lettre à S.E. Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, pour le féliciter de son élévation à l'épiscopat et lui faire hommage de l'affection et du respect de tous les écoliers manitobains.

• • •

Il sera tenu compte de l'orthographe, du style et de la propreté des devoirs.

Ecrire sur un seul côté de la feuille.

Mentionner le **grade** et **l'école** auxquels on appartient.

Les réponses devront arriver le 29 novembre. Les compositions qui arriveront en retard ne pourront participer au concours.

Il y aura un prix pour chaque grade.

Toutes les lettres devront être adressées ainsi:

Mère-Grand
La "Liberté"
Winnipeg.

TOUJOURS MIEUX!

Mes petits amis,

Laissez-moi vous raconter une jolie légende.

"Il y avait quelque part en France un ouvrier qui travaillait le fer, et les anges le regardaient au moment où, forgeant une barre, il pensait en lui-même à la forger solide, travaillant avec joie pour les frères inconnus qui devaient s'en servir.

Et voici que les anges le virent s'arrêter tout à coup, puis, aussi fier et habile que scrupuleux et juste, recommencer tout son travail en se disant: "oeuvre mal faite peut entrainer mort d'homme".

La barre avait un défaut, une "paille". Et l'homme la rétablit plus solide que les autres; et les anges virent qu'employée par les architectes, elle entrait dans la charpente d'un pont; et ils virent, peu de jours après, le pont frémir sous la marche d'un régiment. Ils virent le pont toucher à sa rupture, mais ne pas rompre; et leurs yeux pénétrants aperçurent clairement que la barre, si elle n'avait pas été refaite, aurait cédé et entraîné le pont, et six cents hommes auraient été écrasés et noyés.

Et l'homme ne sut jamais qu'entre ses mains "oeuvre bien faite" avait sauvé la vie à six cents hommes. Mais les anges le lui dirent lorsque, après sa généreuse vie, ils le reçurent au ciel."

Nous ferons bien de méditer un peu sur cette légende.

Quelle fatale répercussion aurait eue sur la vie de ses semblables l'oeuvre bâclée de cet ouvrier s'il n'avait agi avec conscience, s'il n'avait eu le souci du "toujours mieux"! Devant une tâche qui se prolonge ou dont l'achèvement exige un peu d'effort, ne sommes-nous pas tentés d'éluder la difficulté ou de nous contenter d'une ébauche médiocre? Rappelons-nous l'aimable leçon de cette légende et mettons notre point d'honneur à ne pas reculer, à redoubler d'attention et de patience, à faire "oeuvre parfaite".

C'est d'ailleurs toujours celui qui fait mieux que les autres qui réussit. Dans quelque sphère que ce soit, le travailleur qui pose sur son ouvrage la marque de la perfection ne connait guère le chômage ou l'abandon. D'instinct on le recherche, on accourt vers lui.

Tous, mes enfants, vous rêvez de conquérir une belle place au soleil. Entrainez-vous donc à réaliser dans vos actions les plus ordinaires comme les plus difficiles cette recherche du "toujours mieux" qui donne à celui qui l'exerce une valeur si considérable. L'instinct du médiocre, du moindre effort qui porte à éviter l'obstacle est toujours l'indice d'une nature inférieure. Regardez votre travail bien en face, donnez-lui la pleine mesure de vos talents et de votre énergie, n'hésitant jamais devant la tâche de corriger une faute ou de rémédier à une insuffisance.

Comme pour l'ouvrier de la légende, vous ignorerez souvent les répercussions de vos oeuvres bien faites sur la vie des autres, mais vous leur devrez, plus qu'aux faveurs de la chance, votre bonheur et le succès de votre vie.

MERE-GRAND.

POUR RIRE

Instruction chrétienne

— Que doit-on faire tous les jours à son réveil?

Pierrot. — Il faut le remonter!

• • •

Un comble

Quel est le comble pour un bûcheron?

— Couper un arbre généalogique.

• • •

Elle a tout de sa mère

— Cette petite fille a tout de sa mère: les yeux, la bouche, les cheveux.

La petite fille. — Et j'ai aussi sa vieille robe de l'année dernière.

• • •

Précaution oratoire

— Maman, c'est vilain de se fâcher?

— Oui, très vilain.

— Alors, tu ne te fâcheras pas: j'ai renversé mon chocolat sur la nappe.

• • •

Bonne intention

Jojo assiste à un match de football.

— Vois donc, maman, dit-il, comme tous ces garçons se battent pour attraper le ballon. Pourquoi ne leur en donne-t-on pas un à chacun? Cela éviterait des disputes.

Composition Primée

UNE AVENTURE

Le soleil se levait à l'horizon, annonçant la journée comme devant être radieuse, vraie joie des écoliers en vacances, si amoureux des jours ensoleillés.

Ce jour-là, nous avions décidé d'aller cueillir des framboises. Nous nous acheminions donc vers le "Muddy Lake" de très bonne heure. Fourier avait emporté la vingt-deux au cas où il y aurait des canards, nous avions aussi notre diner.

Nous franchissions le mille qui nous séparait du lac en silence, et c'est sans doute ce qui nous permit de voir deux petits faons qui mangeaient de l'herbe. Nous nous arrêtons, et regardant un peu plus loin, ma soeur vit la biche qui buvait et nous la montra; elle était à peu près à cent mètres de nous, mais elle nous avait aperçus et elle appela ses petits.

Tandis que mon frère et ma soeur regardaient la biche, moi, je ne pouvais guère détacher mes yeux des deux petits qui s'étaient éloignés un peu et qui, maintenant, revenaient vers leur mère en trottinant.

Tout à coup, ils bondirent, chacun de son côté, l'un vers l'est, l'autre vers l'ouest.

Nous regardions celui qui, apeuré, courait se réfugier près de sa mère, quand, tout à coup, un cri de détresse nous fit retourner brusquement. Mon frère et ma soeur couraient déjà dans la direction d'où était parti le cri, mais moi je m'étais fait mal à la tête en me retournant. Sans m'occuper de ma tête, ni de quoi que ce soit, je m'élance derrière eux.

Un bruit sec retentit et je reconnais le bruit de la vingt-deux. Il y eut un cri de rage et de douleur et tout rentra dans le silence. Je courais plus fort en appelant Thérèse et Fourier. Ils me répondirent et guidés par leurs voix, je sus bientôt où ils étaient.

Mais en arrivant près d'eux, quelle ne fut pas ma surprise en voyant Thérèse qui tenait par le cou l'autre petit faon (celui qui était parti vers l'ouest). Ils m'attendaient. Je le caressai et en passant ma main sous son cou, je la sentis toute mouillée, je regardai: c'était du sang.

Nous le caressâmes tous une dernière fois, et comme Thérèse se penchait pour voir son cou ensanglanté, le faon flaira son visage comme pour un muet remerciement. Ma soeur le lâcha et il s'enfuit.

Ce n'est qu'après que le petit faon eut disparu que j'eus l'explication de sa blessure. Ce fut Thérèse qui me la donna: "Eh! bien, tu m'as dit qu'ils étaient partis chacun de son côté, c'est qu'ils avaient vu un loup qui courait après l'un d'eux, le blessa et voulait l'étrangler quand nous sommes arrivés. Fourier a tiré dessus mais ne l'a pas tué, il s'est enfui. Fourier est furieux, mais que m'importe, pourvu que le petit chevreuil n'ait pas été tué! Venez manger. Cette drôle d'aventure m'a donné de l'appétit."

Comme nous n'avions pas trouvé de framboises, nous retournions à la maison vers quatre heures. Nous étions heureux malgré la grande chaleur. "Je suis bien contente, s'exclama Thérèse, que le petit faon n'ait pas été tué." — "Et moi aussi". — "Moi! grogna Fourier, je suis furieux d'avoir raté cette sale bête-là, mais je ne voulais pas tuer le faon. Enfin le loup doit emporter un bon souvenir."

Christine VALMONT,
Grade 7 — Saint-Brieux, Sask.

UN PETIT MOT . . .

Petits enfants chers à mon coeur, vos jasettes sont tout simplement ravissantes. Que de gentillesses! Que de sourires! Que de bons baisers! Je vous en remercie et croyez bien que ma plus grande joie est d'être entourée de vos frimousses blondes et brunes.

Nous faisons chaud accueil aux nouveaux de Saint-Boniface, Saint-Pierre et Somerset. Quelle précieuse acquisition pour le "Coin"! J'espère, chers enfants, que vous vous plairez au milieu de nous. Vous nous le prouverez en multipliant les retours vers notre petit coin.

Continuez tous à être bien vaillants à l'étude et bon succès!

Rolande Dufault, Saint-Boniface; Rolande Trudeau, Ile-des-Chênes; Jean-René Préfontaine, Roland Péloquin, Germain Lavergne, Simon Guénette, Edmnod Laroche, Noël Rougeau Joseph Curé, David Guénette, Roland Bérard, Pierre Côté, Denis Joubert, Jules Sicotte, Camille Guénette, Laurent Lemire, Denis Lambert, Roméo Proulx, Jean Lahaie, Saint-Pierre-Jolys; Rose-Alma Grenier, Melina Payette, Emilien Labossière, René Rondeau, Gérard Labossière, Antonin Labossière, Albert Payette, Sylvio Labossière, Abert Grenier, Juliette Leblanc, Dominique Desrochers, Alice Boisvert, Armand Bergeron, Antonin Rondeau, Nora Watson, Cécile Payette, Jeanne Labossière, Laurianna Labossière, Gaétan Labossière, Saint-Léon; Jules Trudeau, Lorette; Gérard Gaudry, Annette Bezette, Aimé Bessette, Isabelle Labossière, école Théobald, Somerset.

MERE-GRAND.

Compositions Primées

Mon petit Chat

J'aime beaucoup mon petit chat jaune et je sens bien qu'il m'aime aussi, car lorsqu'il me voit, il vient au devant de moi, saute, se frôle, agite sa queue.

Il est d'un beau jaune pâle avec le cou et les pattes blanches. Il est si doux que jamais il ne sort ses griffes pour m'égratigner. Je joue avec lui le soir après la classe. Lorsqu'il a de la peine, il vient près de moi et me regarde beaucoup afin que je le caresse.

N'est-ce pas que mon petit chat est fin?

Thérèse Lord,
Ecole St-Joachim,
Grade I, 7 ans.

Une Journée Agréable

Un beau matin, je me levai tout joyeux, car je savais que nous allions en excursion.

Je me hâtai de m'habiller afin de ne pas être en retard pour la messe, que j'entendis dans la belle cathédrale de Valleyfield (qui malheureusement vient d'être détruite par un incendie).

Après la messe je me rendis chez ma grand'mère chercher mon goûter et je partis ensuite avec mon oncle pour l'endroit où se trouvait le camion.

Je me trouvais en compagnie d'une troupe de "Voltigeurs".

Après quelques heures de parcours agrémentées de chants joyeux, nous arrivions à Beauharnois.

Le plus pressé fut d'organiser des jeux et l'après-midi se passa très gaiement à jouer à la balle molle et à divers autres amusements.

Vers cinq heures nous reprenions le chemin du retour, mais il nous restait un arrêt à faire.

Nous arrêtâmes chez un prêtre qui nous conduisit dans un petit bosquet pour prendre notre goûter.

Le bon air pur, le chant des oiseaux, le parfum des fleurs, la gaieté de nos camarades nous rendirent notre souper des plus appétisant.

Monsieur le chapelain nous dit que c'était là un bon endroit pour faire notre promesse de "voltigeur".

Comme j'appartiens à la ligue des "Eclaireurs", je me sentis là à ma place et je suis revenu avec beaucoup d'entrain pour me dévouer à ma ligue.

Nous avons ensuite couru çà et là dans le bois après les écureuils, puis comme il y a une fin, même pour les beaux jours, l'heure du départ arriva, mais dans mon coeur, je garde le souvenir de cette belle journée et jamais je n'oublierai ces vacances passées au pays de mes ancêtres.

Richard SICOTTE,
Grade 5, Académie Provencher.

Minet et Médor

C'est l'heure du diner.... maman est très affairée, elle vient justement de poser sur la table un plat de côtelettes qui doit faire la partie principale du repas. Elle passe dans la salle à manger pour vérifier la disposition du couvert et s'attarde de ce côté. Voilà qui fait l'affaire de Minet.... étendu paresseusement devant le poêle, il suivait depuis un moment les apprêts du festin.... l'hypocrite faisait semblant de sommeiller, mais sous ses paupières baissées luisaient deux prunelles vertes pleines de convoitise. L'occasion était trop favorable, se voyant seul, il bondit sur la table, s'empare du meilleur morceau.... et rasant les murs, il gagne la porte laissée entr'ouverte.

Le voilà dans la cour. "Où se mettre pour déguster à l'aise l'appétissante côtelette?" Là dans ce coin. Le fripon se croit en sûreté, mais il avait compté sans Médor. D'un air majestueux, le fidèle gardien du logis s'avance en quête d'aventure. — "Oh! là, fait-il, qu'avez-vous de si bon, mon cher chaton"? — Pfff.... Pfff.... fait le voleur en prenant son air de bataille. — "Quoi, vous vous fâchez?... mais je crois que vous n'avez pas la conscience nette, non bien sûr, ce morceau de viande ne vous a pas été donné, alors si vous ne voulez pas que je vous dénonce, il faut partager." Pour toute réponse, Minet arrondit son dos, dresse sa queue en bataille et jure comme un mécréant.

Médor, qui voit son éloquence dédaignée, s'apprête à recourir aux grands moyens, il s'approche et veut prendre de force ce qu'on refuse à sa juste demande. Mais notre voleur ne lui laisse pas le temps d'engager la lutte, il s'élance d'un bond souple et file à toute vitesse. Le gros chien vexé le poursuit à travers la cour, dans le jardin et sur la route. Médor se croit vainqueur, il aboie avec frénésie car, à chaque instant, diminue la distance qui le sépare de son ennemi.

Victoire.... oh! mais non.... voilà que Minet dans un dernier effort a planté ses griffes dans le tronc d'un érable et en quelques instants se trouve en sûreté sur une maitresse branche. Impossible de l'atteindre maintenant. Médor a beau sauter, enfler sa grosse voix, Minet ne descend pas, au contraire il le nargue avec un calme exaspérant, surtout maintenant qu'il se sent hors de l'atteinte de son persécuteur. Il pousse même l'effronterie jusqu'à mordre à belles dents la côtelette d'un brun doré. Humilié dans son orgueil de plus fort, le gros chien ne peut supporter la victoire du félin fripon. Il lui tourne le dos et s'éloigne avec lenteur.

Edmond ROCAN,
Grade VIII,
Ecole St-Joachim, La Broquerie.

A Son Excellence Lord Bessborough

A l'occasion de sa visite à Lorette, le 3 août, Son Excellence le Gouverneur Général a eu la délicatesse d'offrir un congé aux écoliers pour le jour de sa fête, le 27 octobre. Il va sans dire que le congé n'a pas été oublié.

Mère-Grand est heureuse de publier quelques lettres adressées à Son Excellence à cette occasion.

• • •

Lorette, Man.

Excellence,

Le 27 octobre approche et ce jour, nous nous en rappelons bien, est le jour de votre fête. Agréez, Excellence, nos voeux les plus sincères.

Nous en profitons aussi pour vous remercier de votre belle visite de l'été dernier et pour le congé accordé. Un congé c'était le meilleur moyen de faire plaisir à des écoliers. Nous vous en sommes bien reconnaissants et vous répétons encore: Merci.

Roberte GAUTHIER,
9 ans, Grade V.

• • •

Excellence,

Si je ne vous connaissais pas, je serais un peu timide pour vous écrire, mais depuis votre trop court passage à Lorette, où j'ai eu le bonheur de vous voir et d'apprécier vore bonté pour les enfants, je me sens plus à l'aise pour vous offrir mes souhaits de fête.

Daignez accepter, Excellence, les voeux très sincères que forme mon coeur en ce jour. Je prie Dieu qu'Il vous accorde encore de longs jours remplis de bonheur.

Qu'Il vous donne aussi une bonne santé afin que vous puissiez remplir la fonction de Gouverneur Général du Canada le plus longtemps possible.

Je n'ai pas oublié le congé que vous avez eu la bonté de nous accorder à l'occasion de votre fête, et je vous en remercie bien sincèrement.

Veuillez accepter, Excellence, ces voeux que forme une petite Canadienne française du Manitoba

De votre Excellence, je suis la toute reconnaissante.

Blanche MARCOUX,
13 ans, Grade VII.

• • •

Lorette, Man.
Le 10 oct. 1933.

Excellence,

A l'occasion de votre fête, je viens vous offrir mes meilleurs voeux de bonheur. Puisse le bon Dieu vous garder longtemps à notre affection!

Lors de votre visite dans notre petite paroisse de Lorette, j'étais du nombre des heureux enfants qui vous firent fête, regardant attentivement afin de retenir toutes vos bonnes et si affectueuses paroles.

J'aurais bien aimé faire connaissance avec Lady Bessborough, je m'en suis fait un portrait des plus charmants.

Tous les élèves de l'école St-Cuthbert vous remercient du congé que vous leur accordez à l'occasion de l'anniversaire de votre naissance le 27 octobre.

Nous demandons à Dieu de bien vouloir vous accorder une bonne santé et de vous exempter de toute inquiétude au sujet de notre chère patrie.

Joséphine GREGOIRE,
13 ans, grade VII.
(Ecole St-Cuthbert)

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

St-Pierre, Man.
Le 19 octobre 1933

Chère Mère-Grand,

Pour la première fois je viens causer avec vous. J'ai neuf ans. Je suis dans le 3ème grade et ce mois-ci je suis arrivé le premier de mon grade. Je travaille encore bien fort pour arriver ainsi toute l'année.

J'aime bien ma maîtresse qui se dévoue beaucoup pour nous. Elle est bien patiente, quand parfois nous ne savons pas bien nos leçons ou que nous ne restons pas tranquilles.

Nous restons à trois milles de l'école; c'est loin, surtout l'hiver quand il fait froid, mais nous manquons rarement la classe.

Au revoir, chère Mère-Grand, j'espère encore une autre fois avoir le bonheur de venir causer avec vous.

Votre petit garçon qui vous aime.

Denis JOUBERT.

• • •

Somerset, Man.
Le 27 octobre 1933.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je vais à l'école Théobald avec mes deux petits frères, Roland et Léo. J'aime beaucoup ma classe. J'ai neuf livres; le plus beau c'est le petit catéchisme. Je suis dans le grade quatre. Cette semaine M. D'Eschambault a visité notre école, malgré le froid et la neige que nous avons eus. Il avait l'air bien satisfait car il riait et nous a conté une petite histoire.

Votre petit-fils,

Gérard GAUDRY.

• • •

Saint-François-Xavier, Man.

Chère Mère-Grand,

L'hiver est commencé, car nous avons de la neige et il fait froid.

Ma petite soeur Carmelle reconnait maman déjà; elle a juste 5 mois, elle a des petites criques qui lui font mal aux gencives; elle n'est pas toujours de bonne humeur alors. Mais on l'aime bien.

Mon petit frère Gérard a des cheveux blonds et frisés comme un mouton. Il n'aime pas cela quand on lui dit qu'il est une petite fille, il répond: "Non, non, conçon!" pour dire qu'il est un garçon.

Votre petite-fille qui vous aime.

Thérèse REGNIER.

• • •

Saint-Léon, Man.
Le 26 oct. 1933.

Chère Mère-Grand,

Vous m'avez récompensé, je vous remercie de votre beau prix. Aujourd'hui nous avons eu la visite de M. D'Eschambault. J'ai eu l'honneur de lui dire un petit compliment. Le voici: "Nous sommes bien petits, mais nous avons un gros coeur et nous vous apportons en ce jour de votre visite tous nos voeux de bonheur. Que Jésus vous bénisse et vous donne joie, santé," et toute la classe répondait: "Bonheur, joie, santé."

Au revoir, chère Mère-Grand. Je vous écrirai encore et vous me récompenserez encore et je vous remercierai encore.

Votre petit garçon qui prie pour vous.

Gaétan LABOSSIERE.

• • •

Saint-Pierre-Jolys,
le 20 octobre 1933.

Chère Mère-Grand,

Je vous connais, car l'année dernière à Transcona, à la fête de Monsieur Paillé, vous étiez venue visiter les classes. Vous nous aviez fait lire en français et vous trouviez que nous lisions bien.

Maintenant nous demeurons à St-Pierre. Nous avons déménagé cet automne sur la fourche, à trois milles et demi du village de St-Pierre et nous sommes fermiers. Nous gardons toutes sortes d'animaux: moutons, vaches, chevaux, oies, poules, dindes.

Je vais encore à l'école, je suis dans le cinquième grade. Je voyage avec notre "trotteur". Je vais terminer ma lettre car il n'y a plus de nouvelles à vous dire, et les yeux commencent à me fermer. Je m'endors, il est dix heures moins vingt-cinq.

Votre grand garçon qui vous aime.

Denis LAMBERT.

• • •

Ile-des-Chênes,
Le 22 octobre 1933.

Bien chère Mère-Grand,

Hier nous pensions que l'hiver était arrivé; comme il neigeait nous pouvions admirer le beau manteau blanc qui recouvrait la terre. Déjà nous pensions aux petits traineaux, mais en quelques heures, la neige était toute fondue et le vent soufflait très fort. Plus de neige! plus de verdure! plus de charmants petits oiseaux! plus de fleurs!

Heureusement, nous avons quelques plantes qui fleurissent dans la maison!.... Puis tant de soleil dans notre cher petit "Coin" si douillet. Comme nous sentons bien là toute l'affection que vous nous témoignez! Nous sommes aussi charmés chaque semaine par vos belles histoires. N'est-ce pas que les grands aussi les aiment, chère Mère-Grand, car ils sont les premiers à les lire et à nous les raconter?

Le petit Alphonse vous envoie deux bons baisers. Il me disait: "écris en 'gros' parce que je l'aime beaucoup", puis quand je lui dis qu'il avait brisé votre collier il me demanda: "Est-ce que Mère-Grand a pleuré?"

Votre petite amie qui vous envoie un baiser, et qui ne vous oublie pas.

Rolande TRUDEAU.

Au catéchisme

M. l'Abbé. — Combien parmi vous, mes enfants, veulent aller au ciel?

Tous les enfants lèvent la main, excepté Jean.

M. l'Abbé. — Mais, Jean, ne voulez-vous pas aller au ciel?

Jean. — Maman m'a recommandé de rentrer discrètement à la maison en sortant de l'école.

Tant qu'un peuple n'est envahi que dans son territoire, il n'est pas vaincu; mais s'il se laisse envahir dans sa langue, il est fini.

(BONALD)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-LEON

Le 25 octobre, deux nouveaux foyers se fondaient dans notre paroisse. M. Alcide Grenier conduisait à l'autel Mlle Berthe Labossière, et M. Edmond Grenier unissait sa destinée à Mlle Antoinette Labossière. La bénédiction nuptiale fut donnée par notre R.P. Curé qui fit l'allocution de circonstance en termes paternels et touchants, et célébra ensuite la messe solennelle du mariage.

La cérémonie revêtit un cachet tout particulier, car les nouveaux mariés appartenaient à la Ligue du Sacré-Coeur et à la Congrégation des Enfants de Marie. Les cantiques de circonstance furent chantés par M. Joseph Grenier, frère des époux et Mlle Gertrude Labossière, soeur des mariées.

L'église était décorée avec goût: lumières et fleurs entouraient les prie-dieu et fauteuils placés à l'ombre des palmiers et des bannières congréganistes. De nombreux parents et amis assistaient à la messe nuptiale.

Les mariées portaient toilette nuancée de roses aux teintes les plus délicates, voiles et couronnes d'orangers, et avaient en main de magnifiques gerbes de fleurs. Le repas du midi fut servi chez M. Joseph-Adélard Labossière, père des mariées et le souper du même jour ainsi que la soirée eurent lieu chez M. Félix Grenier.

Nous souhaitons à ces deux nouveaux foyers: Bonheur, prospérité et succès. Nos félicitations sincères à ces jeunes gens qui s'ancrent au sol, dans la paroisse qui les vit naître, pour y vivre les traditions des anciennes et bonnes familles canadiennes.

LETELLIER

Kermesse

La kermesse paroissiale, grâce au dévouement des Dames de Ste-Anne, prit les proportions d'un bazar, et obtint un grand succès, si l'on considère les conditions actuelles et le court temps de préparation.

Les paroissiens répondirent généreusement à l'appel; un bon nombre de nos voisins de St-Jean-Baptiste, entre autres M. et Mme A.-L. Beaubien, député, M. le curé O'Meara, de Pembina, N.D., et quelques personnes de St-Joseph, d'Emerson et d'ailleurs, nous honorèrent de leur présence et nous encouragèrent de leur générosité. Nos frères séparés participèrent aussi en grand nombre.

Dès l'après-midi l'entrain régna dans la salle, lorsque les élèves de l'école du village, accompagnés de leurs maîtresses, arrivèrent et mirent en activité les divers amusements.

Le thé fut servi sur la fin de l'après-midi, et un souper substantiel durant la soirée.

Le jeu de loto, la roue de fortune, les comptoirs d'objets de fantaisie et de rafraîchissements furent bien achalandés, et les vendeuses de billets étaient actives.

A une heure avancée, lorsque l'on calcula le résultat, l'on eut l'agréable surprise de constater que, grâce à la générosité de tous, le chiffre des recettes se montait à au-delà de trois cents dollars, et que les dépenses étaient bien minimes.

M. le curé, qui avait passé toute la soirée à la salle, remercia les organisatrices et tous ceux qui les avaient encouragées pour ce magnifique résultat.

Les gagnants des tirages furent les suivants: Magnifique couvre-pieds en laine, travail des Dames de Ste-Anne, gagné par M. A.L. Beaubien, député. Paire d'oreillers, don de Mme Odilon Bois, gagnés par Mme A.L. Beaubien. Couvre-pieds, don de Mme A.P. Jarry, gagné par Mme Dr Arkin. Coussin, peint à la main, don des Religieuses des Missions, gagné par Mme Joseph Saurette. Chaudron en aluminium, don de M. Emile Graveline, gagné par Mme Jos. H. Emerson. Belle pipe, don de M. Albany Gallant, gagnée par M. Gunn de Winnipeg. $5 en or, don de M. le curé, gagné par M. G.A. Howard, Emerson. MM. Théodore Dufort et Lorne Klar gagnèrent les cadeaux offerts par les brasseries Shea et Kiewel.

Les Dames de SteAnne remercient bien sincèrement tous ceux qui ont prêté leur concours pour faire un succès de ce bazar: soit par contribution d'argent ou soit en aidant à l'organisation et au fonctionnement, soit en les encourageant par leur présence et leur générosité.

De leur côté, les Dames de Ste-Anne méritent nos chaleureuses félicitations pour le dévouement et le savoir-faire dont elles ont fait preuve en conduisant ce bazar à si bonne fin.

Décès et funérailles

Mercredi le 25 mourait à la demeure de sa fille Adée, Mme Veuve Onésime Lemire dans sa 73e année. Les funérailles eurent lieu vendredi à 10 h. De nombreux parents et amis y assistaient. M. le curé chanta le service. La quête fut faite par Mmes Odilon Bois et Léon Bruyère. Mme François Gallant touchait l'orgue.

La bannière des Dames de Ste-Anne, à laquelle la défunte appartenait, accueillit la défunte à l'arrivée à l'église et l'accompagna au cimetière; M. Zacharie Lemire, fils, portait la bannière et Mmes X. Boissy, J. Saurette, H. Dansereau et T. Lemay en tenaient les rubans. La croix était portée par M. Joseph Jutras. Les porteurs étaient MM. Conrad, Roch et Roland Dansereau, Pierre et Arthur Jutras, petit-fils de la défunte et son cousin Antonio Hétu. Les rubans du cercueil étaient portés par Mmes Joseph Houle, Joseph Jutras, J.H. Cardinal et G.E. Cartier.

Les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie étaient représentées par Rvde Sr Marie Léonile et Sr Norbert de Marie, parentes de la défunte. Les Religieuses Notre-Dame des Missions étaient aussi représentées.

La défunte née Eugénie Caya, était native de la Baie du Febvre, P.Q. Elle laisse pour la pleurer six filles: Marie-Anne (Mme Albert Dansereau), Alexcia (Mme Ernest Jutras), Béatrice (Mme Ovila Houle), Pulcheria (Mme Hector Fortier), Florette (Mme Adélard Houle), de Hoey, Sask., Adée (Mme Wilfrid Fortier) et trois fils: Euphémus, Norbert et Wilfrid. Une soeur, Mme Théophile Raymond, de Drummondville, P.Q., un beau-frère, M. Zacharie Lemire, de Letellier, et trois belles-soeurs: Mme Théophile Martel et Mlle Oliva Lemire, de Manchester, N.H., et Mme Jos Lahaie, de La Baie, P.Q.

Nos sympathies aux familles éprouvées par la perte de cette mère bien-aimée, femme forte, chrétienne fervente, mère de 21 enfants; elle a bien mérité d'aller recueillir au paradis la couronne gagnée par ses sacrifices et ses vertus.

M. Edmond Comeault avait charge des funérailles, et fit usage pour la première fois du corbillard qui est maintenant adapté pour les cortèges d'automobiles.

* * *

Divers

Nos félicitations à M. Edmond Comeault pour la belle inscription bilingue au bureau de poste. Nous espérons que son exemple sera suivi par ceux qui ont l'intention d'installer des enseignes à l'avenir.

* * *

A l'occasion de leur prochain mariage, Mlles Berthe Barnabé et Carmélia Dupuis furent l'objet d'une belle fête de la part de leurs amies et reçurent de nombreux cadeaux, accompagnés de souhaits de bonheur. Un programme musical fut exécuté, et l'on s'amusa bien. Un goûter fut servi.

Mariage

Mercredi le 25 octobre avait lieu dans notre église un double mariage: M. Armand Aubin avec Mlle Berthe Barnabé et M. Camille Aubin avec Mlle Carmélia Dupuis

M. le curé bénit leur union. Les témoins étaient MM. Emile Aubin, Camille Barnabé, Amable Dupuis et Théodore Aubin.

Pendant la messe nuptiale, des cantiques appropriés furent chantés par Mme Jos Dupuis, Mlles Alice Désautels et Annette Boissy; Mlle Désau-Paule Saurette accompagnait à l'orgue. Les deux couples partirent immédiatement en voyages de noces.

Nos félicitations et voeux sincères de bonheur et de prospérité aux nouveaux époux.

Remerciements

Les familles Lemire, Dansereau, Jutras, Houle et Fortier remercient tous ceux qui leur ont témoigné de touchantes sympathies dans le grand deuil qui les a frappés en la personne de leur vénérée mère, Mme Onésime Lemire.

Naissance

Marie-Gabrielle-Yvette, enfant d'Adolphe Dignee et d'Emma Bérard, née le 28 sept., baptisée le 12 oct. Parrain et marraine, M. et Mme Camille Parent.

En visite

Mlle Marguerite Guay, de Winnipeg, passe quelques jours chez son amie Mlle Annette Gallant.

OTTERBURNE

Visite de S.E. Mgr Yelle, P.S.S.

La Maison Saint-Joseph a eu l'insigne honneur de recevoir S.E. Mgr Yelle, les lundi et mardi 30 et 31 octobre.

Mgr le Coadjuteur a eu cette délicate attention de réserver aux Clercs de St-Viateur du Manitoba une de ses premières visites en dehors de sa ville épiscopale. Ces derniers, d'autre part, ont tenu à exprimer à Son Excellence leur reconnaissance et leur religieuse soumission. La réception fut bien intime, très cordiale. Le Père Directeur est allé à la rencontre du distingué visiteur à St-Boniface. A 7 h. 10, Son Excellence faisait son entrée à la Maison Saint-Joseph. A 8 h. 30, dans la salle d'études, Son Excellence recevait les hommages du personnel. Elle répondit aimablement à l'adresse présentée par le Père Directeur, fit descendre sur chacun de nous sa bénédiction et accorda aux enfants un grand congé. L'on descendit ensuite au réfectoire où un goûter fut servi.

Le lendemain, à 6 h., Mgr le Coadjuteur dit la messe de communauté. Le Père Lesage, directeur, et le Père Denis, aumônier, l'assistèrent. Nos enfants exécutèrent de jolis cantiques.

Après le déjeuner, il y eut visite des départements. A 9 h., réception au couvent par nos Petites Missionnaires de Saint-Joseph. A 10 h., en route pour St-Pierre où, là aussi, eut lieu une réception tout intime. Dans la salle paroissiale, Son Excellence reçut les hommages des enfants du couvent et de l'école qu'il ne quitta pas sans les bénir ni leur donner grand congé.

A midi, grand dîner de bienvenue offert par la Maison Saint-Joseph. Quelques-uns de nos curés voisins vinrent se joindre à nous pour la circonstance. Nos distingués visiteurs nous quittèrent vers 3 h. pour St-Jean-Baptiste où ils furent les hôtes de M. le curé Desrosiers.

S. Exc. Mgr Béliveau a voulu accompagner son digne coadjuteur et nous donner par là une nouvelle marque d'attachement. M. l'abbé Gérard Yelle, P.S.S., accompagnait aussi son frère.

Fête du Père Directeur

A l'occasion de la St Charles, le 4 novembre, le personnel de la Maison a offert ses hommages au Père Directeur. Il y eut grand congé samedi.

Congé du Gouverneur-Général

Le 27 octobre, nos enfants ont pris grand congé en l'honneur de S. Exc. Lord Bessborough, vice-roi du Canada. Ce congé leur avait été accordé lors du passage de Son Excellence, le 1 août dernier.

SAINT-NORBERT

Ecole des garçons
Octobre

Grades XII: Excellence, Joseph Moreau; diligence, Fred Krym, honneurs, Paul Lord.

Grade XI: Excellence Adonai Lamoureux; diligence Adonai Lamoureux.

Grade X: Excellence, Henri Trottier; diligence Henri Trottier.

Grade IX: Excellence, Douglas Brown; diligence, Douglas Brown; Honneurs Léopold Verreault.

Grade VIII: Excellence, Léon Trottier; Diligence, Léon Trottier; Honneurs, Jules Leclaire.

Grade VII: Excellence, Charles Edouard Leclair; diligence, Benoit Delisle; honneurs John Lasakowski.

Grade VI: Excellence, Bruno Cormier; diligence, Félix Cloutier; honneurs, Stanley Yendyrowich.

Grade V: Excellence, Denis Delisle; diligence, Josaphat Lemire; honneurs Gérald Verreault.

Grade III: Excellence, Joseph St-Germain; diligence, William Oroshiany; honneurs, Florent Verreault.

Grade II: Excellence, Jean-Paul Lemire, Roland Very (ex-aequo); diligence, Fred Mosywich; honneurs, Léo Ferland.

Grade I: Excellence, Marcel St-Jean; diligence, Denis Lamoureux; honneurs, Georges Landry.

Grade I (a): Excellence, Marcel Monchamp; diligence, Joseph Charette; honneurs, Otto Reitmier.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Tableau d'honneur pour l'école du village

Grade XI: Dorothy Cumming 87%, Charles Maître 76%.

Grade X: Catherine Furneaux 89.8%, Laurence Bissonnette 89.2%, Rose Lahaie 80%.

Grade IX: Nancy Cummings 85%, Gérard Guyot 83%, Priscilla Montsion 81%.

Grade VIII: Léonie Brunel 95%, Alphonsine Neault 93%, Mollie Ebner 93%.

Grade VII: Edmond Bissonnette 90%, Simone Delveaux 89%, Irène Lahaie 85%.

Grade VI: Léontine Montsion 95%, Geneviève Camache 94%, Théodor Prikker 91%.

Grade V: Gaston Archambault 89%, André Molgat 88%, Gonzague Brunel 87%.

Grade IV: Frieda Prikker 94%, M.-Aurore Neault 93%, Louise Pinette 83%.

Grade III: Juliette Dufault 93%, Gildas Molgat 90%, Alvina Ferrand 87%.

Grade II: Albert Gadal, Maurice Neault, Paul Labossière.

SAINT-PIERRE

Tableau d'honneur à l'école des garçons, pour le mois d'octobre

GRADE VIII: Augustin Joubert, 77%; Victor Sicotte, 76%.

GRADE VII-A: Laurent Sicotte, 76%; Jean-Baptiste Mulaire, 75%.

GRADE VII-B: Edmond Turenne, 77 4/13%; Lionel Péloquin, 77 3/13%.

GRADE VI: Victor Joubert, 72%; Edouard Côté, 68 1/16%; Lucien Curé, 68%; Lionel Tessier, 63½%.

GRADE V: Noël Rougeau, 84%; Denis Lambert, 83%; Jules Perreault, 73%.

GRADE IV: Lucien Fréchette, 83%; Jean Lahaie, 80%; Michel Parenteau, 76%.

GRADE III: Roland Péloquin, 86%; Denis Joubert, 84%; Edmond Laroche, 81%.

GRADE II: Maxime Desaulniers, 97%; Marcel Tessier, 92½; Roland Rajotte, 92%.

GRADE IA: Eugène Mulaire, 92%; Roland Cadotte, 91%; Bernard Préfontaine, 89%.

GRADE IB: Paul Chouinard, 93%; Joseph Racine, 92%.

GRADE IC: Albert Tessier, 97%; Gérard Gagné, 96%.

Cours Préparatoire: Augustin Lambert, 95%; Fernand Turenne, 93%.

SAINT-LAZARE

ECOLE DECORBY
Octobre

GRADE IX: 1er, Marie-Ange Chartier; 2e, Jeanne Fouillard et Claire Cadieux.

GRADE VIII: 1er, Robert Décorby; 2e, Arthur Fouillard.

GRADE VII: 1er, Marie Fouillard; 2e, Robert Gelby.

GRADE VI: Mattie Gelby; 2e, Rosalie Fouillard.

GRADE V: 1er, Aurore Chartier; 2e, George Wasilinchuk.

GRADE IV: 1er, Harvey Bourbonnière; 2e, Clovis Prescott.

GRADE III: 1er, Martine Chartier; 2e, Thérèse Chartier.

GRADE II: 1er, Henri Décorby; 2e, Louis Huberdeau.

GRADE I: 1er, Helen Wasilinchuk; 2e, Annie Fiddler.

* * *

M. A. Roussin, de Ste-Amélie, est installé au village avec sa famille. Il tient la salle de billards de St-Lazare.

M. et Mme Joseph Tremblay, ainsi que Mlle Marie-Louise Halde, sont de retour de leur voyage dans l'Est.

Le 15 octobre, M. et Mme Honorat Gamache et Victor Gamache étaient en visite à St-Lazare.

On nous annonce deux mariages pour cette semaine: M. Hector Normandeau, de La Broquerie, avec Mlle Solange Decelles; M. Adrien Roy avec Mlle Blanche Boily, aussi de La Broquerie.

Ont reçu le sacrement de baptême depuis le 1er août:

Paul-Emile-Henri Fouillard, né le 18 août, fils de Benoit Fouillard et de Léontine Simard; parrain et marraine, M. Henri Simard et Mme Jean Charron.

Le 19 août, Anna-Marie-Thérèse Fouillard, née le 18 août, fille de Jean Fouillard et de Marie Tremblay; parrain et marraine, M. et Mme John Dupont.

Le 4 septembre, Marie-Madeleine-Agnès Boyer, née le 29 août, fille de Pierre Boyer et de Justine Fleury; parrain et marraine, Alex. Pépin et Madeleine Houle.

Le 17 septembre, Joseph-Georges-Arthur Blouin, né le 13, fils de Jean Adélme Blouin et de Gratia Tremblay; parrain et marraine, M. et Mme Horace Blouin.

Le 18 septembre, Joseph-Edmond-Roger Lemoine, née le 17, fils de Dominique Lemoine et de Marguerite Dupont; parrain et marraine, M. et Mme Edmond Dupont.

Le 1er octobre, Marguerite-Rita Fleury, née le 26 septembre, fille de Joseph Fleury et de Florence Leclerc, parrain et marraine, William Leclerc et Vitaline Leclerc.

Le 8 octobre, Joseph-Ernest-Tanguay Lefranc, né le 29 septembre, fils de Mathurin Lefranc et de Gertrude Blouin; parrain et marraine, M. et Mme Guillaume Lefranc.

Le 15 octobre, Joseph-Charles-Adrien Blondeau, né le 8 septembre, fils de Joseph Blondeau et d'Emma Houle; parrain et marraine, M. et Mme Joseph Delorme.

Le 15 octobre, Joseph-Marie-Claude-Omer Chartier, né le 9 octobre, fils de Lionel Chartier et de Rosine Alary; parrain et marraine, Ernest Chartier et Marie-Ange Chartier.

SAINTE-ANNE DES CHENES

Tableau d'Honneur du Couvent

Grade XI: Eugène Perron, Helen Olchowecki.

Grade X: Nina Mason, Alma Pelletier.

Grade IX: Delina Melling, Wilfrid Rougeau.

Grade VIII: Henriette Lussier, Rhéal Lacerte.

Grade VII: Marie-Reine Sanche, Gérard Bernier, Liguori Gauthier.

Grade VI: Léontine Desautels, Thérèse Paillé.

Grade V: Laurette Trudeau, Lucille Maurice, Cécile Tétrault.

Grade IV: Jean Desrosiers, Fernando Sanche, Bernadette Champagne.

Grade III (a): Thérèse Gauthier, Rolland Desautels.

Grade III (b): Cécile Deconinck, Rosaire Gauthier, Jeannette Tougas.

Grade II: Gisèle Boisjoli, Orjile Desautels.

Grade I (a): Dora Tétreault, Gilles Désorcy.

Grade I (b): Thérèse Desrosiers, Joseph Magnan.

Cours Préparatoire: Annette Tougas, Léo Dubois.

* * *

Le Dr Tweed, dentiste de Winnipeg sera à l'hôtel Sainte-Anne le samedi 18 novembre.

NOUVEL AVIS

Nous rappelons de nouveau à nos lecteurs que nous n'acceptons pas dans nos colonnes les communications qui nous parviennent sans la signature de l'expéditeur. Qu'on veuille bien en prendre note une fois pour toutes!

Sentimentalisme

La "payse", qui n'a pas oublié l'anniversaire de son cher "pays", lui apporte à la caserne une superbe paire de chaussettes blanches.

Alors, le brave troupier, ému jusqu'aux larmes:

— Ah! ma chère amie, je les porterai toute ma vie!

Le Caporal. — Au commandement de "Halte!" on rapproche le pied qui est à terre de celui qui est en l'air et l'on reste immobile.

LE CHANGE

7 novembre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	4.8955
Franc français	0.0606
Franc belge	0.2168
Franc suisse	0.3009
Lire italienne	0.0815
Couronne suédoise	0.2528
Couronne norvégienne	0.2463
Couronne danoise	0.2193
Mark allemand	0.3700
Couronne hollandaise	0.6263

LE MARCHE

7 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—

Bons et de choix	$2.75—$3.50
Moyens	$1.75—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.50

Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres

Bons et de choix	$2.50—$3.25
Moyens	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.50

Génisses—

Bonnes et de choix	$2.50—$3.25
Moyennes	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.50

Veaux engraissés—

Bons et de choix	$5.00—$6.00
Moyens	$3.00—$4.50

Vaches—

Bonnes	$1.50—$1.75
Moyennes	$1.25—$1.35
Ordinaires	$1.00—$1.15
Pour conserve	.75—$1.00

Taureaux—

Bons	$1.15—$1.25
Ordinaires	.75—$1.00

Bouvillons à engraisser—

Bons	$1.50—$2.25
Ordinaires	.75—$1.25

Vaches et génisses à engraisser—

Bonnes	$1.25—$1.50
Ordinaires	.75—$1.00
Vaches laitières	$15.00—$40.00

Veaux de boucherie—

Bons et de choix	$3.50—$5.00
Ordinaires et moyens	$1.00—$3.00

Porcs—

Bacon de choix—Prime de $1 par tête

Bacon	$5.15

Bouchers—Escompte de $1 par tête

Pesants	$4.65
Très pesants	$4.00
Légers et maigres	$3.50—$5.00
Truies No 1	$4.00
Truies No 2	$3.50
Inférieurs	$2.50
Verrats	$1.50—$2.00

Agneaux—

Bon poids moyen	$4.75—$5.00
Ordinaires	$2.00—$3.00

Moutons—

Bons, poids moyen	$1.25—$1.50
Ordinaires	$1.75—$2.00
Bons, pesants	.75—$1.00

PRODUITS

Beurre—

Table	.16
Spécial	.14
No 1	.12
No 2	.09

Oeufs—

(D'après la classification du gouvernement fédéral)

Extra, la douzaine	.22
Premiers	.19
Seconds	.11

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.60
2 sacs de 49 livres	$2.67½
4 sacs de 24 livres	$2.82½

Ces prix sont pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—

Son. La tonne	$16.00
Moulée. La tonne	$17.00

Gruau—

Le sac de 80 livres	$3.00

Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg)—

(Gros)

Pommes de terre du Manitoba—

Minot	.35

(Détail)

Pommes de terre du Manitoba—

Minot	.45

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 6 novembre 1933

GRAINS	Mardi 31	Mercredi 1	Jeudi 2	Vendredi 3	Samedi 4	Lundi 6
Blé No 1 Nord	61⅞	62⅛	64⅜	64⅛	63⅝	62⅞
2 Nord	58⅞	59⅛	61⅝	61½	60⅜	60⅞
3 Nord	56⅛	56⅞	58⅞	59	59	58¼
Avoine 2 CW	30	29⅛	30¼	30⅜	30½	29½
3 CW	27	26⅛	27¼	27⅜	27½	26½
Orge 3 CW	33	32	34	34½	35	33⅜
4 CW	31⅜	30⅜	32⅛	32½	32½	32¼
Lin 1 NW	133⅝	133¼	141	140	139⅛	136⅜
2 CW	129⅝	129⅜	137	136	135½	132⅜
Seigle 2 CW	41	39⅜	41½	41⅜	41⅜	40⅜

Prix sur voie (track)

	Mardi 31	Mercredi 1	Jeudi 2	Vendredi 3	Samedi 4	Lundi 6
Base Blé 1 Nord	61⅞	62⅛	64⅜	64⅛	63⅝	62⅞
Avoine 2 CW	30	29¼	30⅜	30⅜	30½	29½
Orge 3 CW	33	32⅛	33⅞	34¼	34⅞	33⅜
Lin 1 NW	133⅝	133⅛	141	140	139⅛	136⅜
Seigle 2 CW	41	39⅜	41¼	41⅜	41½	40⅜

Options

	Mardi 31	Mercredi 1	Jeudi 2	Vendredi 3	Samedi 4	Lundi 6
Blé Novembre	61⅞	62⅛	64⅜	64⅛	63⅝	62⅞
Décembre	61⅜	61⅞	63⅝	63⅛	62⅜	62¼
Mai	65¾	65⅜	67⅛	67⅛	66⅜	65⅞
Avoine Novembre						
Décembre	30⅞	30	31⅛	31½	31⅛	30⅛
Mai	33½	32⅜	33⅜	33½	33⅜	32⅝
Orge Novembre				34⅝	35⅛	34⅛
Décembre	33⅞	32⅞	34⅝	35	35½	34¼
Mai	37½	36⅛	37⅛	37⅞	38⅜	37⅛
Lin Novembre			141	140	139½	136⅜
Décembre	135¾	134⅜	141	140⅜	139¼	137
Mai	140⅞	141	147	146⅞	145⅛	143
Seigle Novembre	42⅛	40⅜	41⅛	41⅜	41⅜	40½
Décembre	41⅛	40⅛	42	42⅛	42¼	41
Mai	45⅛	44⅛	45⅜	46	45⅝	44⅜

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 20

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

(Suite)

Ce compagnon de Jacques que P'tit Toine regardait toujours de toute la puissance de ses yeux, était un sauvage de la tribu des Micmacs, à peu près du même âge que Jacques; quoiqu'il ne comprit pas le français, il laissait voir dans ses rapports avec celui-ci, non pas de la familiarité (les sauvages n'en témoignent jamais), mais une franchise et une bonne volonté qui annonçaient un commerce assez prolongé entre eux.

C'était le plus jeune chef de sa nation. La nature avait pris soin de le désigner au choix de la tribu en ébauchant rudement sur son front le caractère de sa sauvage royauté. Il était grand, et sa tête, bien dégagée de ses épaules, tournait sur la nuque comme celle du roi des vautours dont elle rappelait d'ailleurs l'air dominateur. Tous les traits de son visage, énergiquement modelés, laissaient voir, comme dans un marbre de Michel-Ange, l'action des muscles et la nature de chaque passion qui venait agiter tour à tour le fond de son âme. La couleur de bronze neuf qui recouvrait ses traits ajoutait quelque chose de dur à l'impression qu'ils produisaient. Un collier de griffes d'ours ceignait trois fois son cou et tenait suspendue, au milieu de la poitrine, une plaque de cuivre clair sur laquelle étaient grossièrement gravés le signe de sa nation et une effigie du roi de France. Ses longs cheveux noirs, entrelacés avec des plumes rouges et groupés en gerbe désordonnée sur le sommet de la tête, flottaient au gré des vents comme une crinière de bison, jetant sous le soleil des reflets d'un bleu métallique. Il portait à sa ceinture, autour de son tomahawk, six chevelures blondes qui disaient assez que les souvenirs qu'il avait échangés avec les Anglais n'étaient pas des témoignages d'amitié. Un grand manteau de peau de caribou, tanné en jaune-ocre, l'enveloppait depuis la tête jusqu'à mi jambe, dessinant sous ses plis apla-

tis sa forte charpente. Des dessins brodés en poil d'orignal teint de différentes couleurs chamarraient tout le fond de ce vêtement: ils figuraient des lézards ou d'autres monstres informes. Une frange à dards de porc-épic courait tout autour, portant à espaces réguliers des osselets, des grelots et des ongles de hibou. Tout cela produisait, en se frôlant, le bruit du serpent-à-sonnettes glissant sur la gravier. Les bras, les jambes et le haut de la poitrine étaient nus; les pieds portaient le mocassin national.

Depuis que la barque sillonnait la baie des Français, le sauvage s'était tenu blotti sur l'avant, l'oreille au guet et l'oeil au qui-vive, se contentant chaque fois que l'esquif allait tourner un promontoire, de faire un profond signe de tête et d'envoyer en avant ses deux bras d'où pendait son manteau, imitant assez bien la figure d'un goéland qui va s'envoler. Cette pantomine, accompagnée d'un certain grognement du pays, voulait dire: "Allez, en avant!"

Au moment de passer devant le cap Fendu et d'entrer dans la passe étroite qui s'ouvre sur le Bassin des Mines, il éleva de nouveau les bras, mais cette fois il les tint plus longtemps suspendus; alors, les rames restèrent immobiles et la barque suivit seule un instant la forte impulsion qu'on lui avait donnée: le silence se fit dans le petit équipage; on n'entendit que les gouttes qui tombaient des rames et le déchirement de l'onde sur la proue tranchante de l'esquif. Les trois Acadiens sentirent leur poitrine se gonfler et leur coeur battre convulsivement: dressés sur leurs sièges, ils avaient fixé leurs yeux sur l'indien. Celui-ci, de son côté, s'était penché sur la surface de l'eau, et les mains fixés en entonnoir derrière les oreilles, il promenait son regard d'épervier dans les espaces, les plongeant dans toutes les profondeurs de l'horizon, essayant de transpercer de sa prunelle de diamant ces couches d'air vaporeux que le soleil illuminait de tous ses rayons et où se fondaient les rives les plus lointaines; en même temps il cherchait à saisir tous ces bruits qui circulent sur les ondes assoupies, surtout le soir, entre des rivages élevés; enfin, après quelque temps de cette observation, le Micmac fit son grand geste accoutumé; il avait aperçu d'abord quelques nefs du côté de Grand-Pré, mais celles-là étaient trop loin pour lui inspirer des craintes; plus près, rien de suspect ne n'était offert à sa vue; aussitôt les rames et les avions retombèrent, comme des marsouins en fête, au milieu de la mer, et les trois jeunes gens ne purent retenir, dans leurs poitrines détendues, l'éclat de leur joie; ils en-

voyèrent à tous les échos un accord puissant auquel se joignit le cri guerrier du sauvage.

Après ce premier épanchement de bonheur, la barque glissa bientôt au milieu des écueils jetés autour du cap Fendu. Toutes les brises étaient assoupies, la mer ne gardait plus que ces longues et lentes ondulations qui s'en vont les unes après les autres vers l'immensité, emportant sur leurs flancs polis, d'un côté l'image du ciel, de l'autre les ombres de l'abîme. Au pied des gigantesques rochers, dans les entrebaillements que font leurs masses coupées abruptes, la mer avait pris une teinte profonde d'indigo, sur laquelle la barque laissait un long sillon d'argent comme un trait de burin sur un métal bruni. On pouvait ainsi suivre sa course sinueuse dans l'ombre des récifs; car le soleil, tombé sur le couchant, n'éclairait plus que les sommets roussis et crénelés des plus grands promontoires.

Les rameurs se hâtaient; ils voulaient atteindre avant la brume le Cap Porc-Epic (Blomédon); leur intention était d'y descendre pour y prendre un peu de nourriture et de repos, et s'acheminer ensuite vers Grand-Pré à la faveur des ténèbres.

Maigré cette longue journée de fatigue, leur vigueur semblait s'accroître à mesure qu'ils approchaient du terme de leur course. L'air aimé de la patrie, la vue des horizons connus et des rivages tant de fois explorés dans les jours de bonheur, tout cela doublait la vie que Jacques sentait en lui. Il ne voyait plus surgir de nouveaux obstacles devant son amour, que cet espace de quelques milles rempli de lumière rose, d'eau placide, de souvenirs enchanteurs; toutes ces petites colonnes de fumée qui s'élevaient là-bas étaient bien la fumée de ses foyers; une main chère attisait l'âtre pétillant et vingt figures souriantes se pressaient tout autour!... son coeur fuyait devant lui et l'espace n'avait pas assez de ce doux air natal pour fournir à ses longues aspirations; il étouffait d'émotion, et son bonheur, comme chez toutes les natures violentes, aurait voulu se faire jour par quelques-unes de ces vives explosions de paroles; les couplets dont il avait jadis ébranlé les rivages arrivaient sur ses lèvres, mais le silence auquel il était toujours condamné, surtout depuis qu'ils longeaient la côte, éteignait dans sa poitrine ce besoin d'expansion. Il frappait l'onde avec une énergie dont il n'avait pas conscience; ses compagnons, non moins heureux de leur prompt retour, imitaient sa



manoeuvre. La barque volait. Aussi vint-elle bientôt labourer de sa quille la vase de la falaise.

Le soleil n'avait pas encore détaché ses derniers rayons des plus hauts sommets.

II.

Le premier soin des voyageurs, après avoir amarré solidement leur esquif au fond d'une anse obscure, fut d'escalader les plus grands rochers.

(A suivre)

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

La couche froide

L'automne est le meilleur moment pour faire les couches froides et tous les jardiniers amateurs devraient dès maintenant se mettre à l'ouvrage. Une couche froide est très semblable à une couche chaude, mais elle n'a pas de fumier. On s'en sert au printemps soit pour y déposer des semences, soit pour y cultiver des plantes que l'on sort de la couche chaude avant qu'elles puissent être mises en pleine terre; les amateurs de fleurs qui sèment leurs plantes dans la maison et qui ne peuvent pas se procurer de fumier ou qui ne désirent pas se servir de fumier, peuvent aussi se servir de la couche froide.

Le Ministère fédéral de l'Agriculture a publié une circulaire sur la façon de faire les couches chaudes et les couches froides, et nous voyons dans cette circulaire que les côtés et les extrémités du coffre de la couche devraient être en planches de 12 pouces, de préférence de 2 pouces d'épaisseur, et que ce coffre devrait être placé sur une pente, pour que le fond soit de 6 pouces plus élevé que le devant. Préparez la couche froide avant que l'hiver s'établisse et vous économiserez beaucoup de temps au commencement du printemps, parce qu'il serait impossible alors de construire la couche, à cause de la gelée qu'il y a dans la terre.

Le commerce illégal des oeufs

L'une des infractions les plus fréquentes aux règlements établis sous la Loi des animaux de ferme et de leurs produits, appliquée par la Division de l'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture, et qui cause un grand nombre de procès, est l'achat des oeufs à prix uniforme, en contravention de l'article 9 de l'alinéa 4 de ces règlements. Il y a encore, paraît-il, beaucoup de commerçants qui ne se rendent pas bien compte de la signification de cet article.

Voici les termes de cet article: (4) Il est interdit de manipuler les recettes en vue d'égaler un prix convenu d'avance ou de payer un prix garanti ou un prix uniforme pour les oeufs non classés; il est interdit à qui qui ce soit de faire un paiement d'avance pour les oeufs non classés, en argent comptant, par chèque ou tout autre instrument négociable, en marchandises ou en acompte, ou de toute autre façon, à l'époque ou avant l'époque de la livraison, ou avant le mirage et le classement, en excès de quatre-vingts pour cent de la valeur totale des oeufs calculée au prix par douzaine pour la qualité "Premiers" paraissant sur le rapport.

Le blé d'Inde pour les volailles

Le blé d'Inde, qui est une nourriture engraissante, est très bon pour l'alimentation des volailles en hiver, et c'est pour cela qu'on en donne plus en hiver qu'aux autres saisons. La différence la plus importante entre le blé d'Inde et la plupart des céréales, c'est que le blé d'Inde est une bonne source de vitamine A, qui est essentielle au développement, tandis que la plupart des autres grains sont relativement pauvres sous ce rapport. Il n'y en pas du tout dans le blé d'Inde blanc. La vitamine A se trouve également dans les feuilles vertes des plantes (notamment la carotine des jeunes herbages), dans les graisses animales, l'huile de foie de morue, le beurre, la crème et le lait. Il faut avoir soin de ne donner que du blé d'Inde parfaitement frais.

Les causes des pertes de la fertilité du sol

Les engrais chimiques et les fumiers, leur nature, leurs fonctions et leur application, forment le sujet d'un bulletin fort intéressant publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture. En traitant des causes des pertes de la fertilité, l'auteur de ce bulletin dit que l'une des principales est l'entraînement par les eaux ou le "lessivage" des principes fertilisants, et spécialement de l'azote. Les sols légers et sablo-argileux sont plus exposés à perdre leur azote que les sols plus lourds. C'est parce qu'ils sont ouverts, ce qui favorise le lessivage, et aussi parce qu'ils présentent des conditions plus favorables pour l'activité des bactéries. La quantité d'azote dans le sol est en proportion de la matière organique qu'il renferme. L'azote disparait à mesure que la matière organique se dissipe (comme, par exemple, par un ameublissement excessif dans certaines conditions de saison). Par contre, les méthodes qui enrichissent le sol en matière organique tendent à augmenter en même temps le pourcentage d'azote.

La jachère d'été, une opération de culture qui est souvent nécessaire pour combattre les mauvaises herbes et pour conserver l'humidité du sol dans les districts semi-arides de l'Ouest du Canada, tend à détruire la matière organique du sol et, dans la même mesure, à dissiper son azote. L'enlèvement des principes fertilisants dans les récoltes, par des méthodes irraisonnées d'exploitation comportant une culture ininterrompue, sans aucune restitution des éléments nutritifs, est peut-être l'un des facteurs de tous ceux qui tendent à diminuer la productivité du sol. Lorsque la plus grande partie de la récolte est employée sur la ferme même, comme dans l'industrie laitière et l'élevage du bétail, on rend à la terre une forte proportion des éléments de fertilité sous forme de fumier, à condition que ce dernier soit bien conservé et que l'on prenne les précautions nécessaires pour empêcher le lessivage et la fermentation, etc., qui causent des pertes de fertilité.

L'alimentation des chevaux en hiver

Pour les chevaux qui ne font rien pendant l'hiver ou pour ceux auxquels il ne faut qu'une ration d'entretien, l'auteur de la circulaire sur "L'alimentation des chevaux", publiée par le Ministère fédéral de l'agriculture, recommande que l'on donne, pour chaque 100 livres de poids du cheval, une ration composée de 1 livre de foin mélangé, 1 livre de bonne paille d'avoine, et 1 livre de navets. On pourrait y ajouter une petite portion quotidienne de son et d'avoine, en parties égales.

L'ensilage, que l'on emploie parfois à la place de navets et de paille, ne peut servir à la nourriture régulière des chevaux. Il faut surtout éviter de donner de l'ensilage moisi, car certaines autorités prétendent qu'il cause la méningite spinale. D'autres rations qui se sont montrées satisfaisantes sont les suivantes: (No. 1) Mélange de grain composé de 3 parties d'avoine, et 1 partie d'orge. (No 2) Mélange de grain, 3 parties d'avoine et 1 partie de blé d'inde. (No 3) Mélange de grain, avoine, 10 parties; son, 2 parties; tourteau de lin, 1 partie; on donne du foin avec toutes ces rations. (No 4) Mélange de grain, avoine, 3 parties; son, 1 partie, donné avec des gerbes d'avoine vertes séchées, et une quantité limitée de paille, mais c'est là une ration qui convient spécialement pour les chevaux qui font un travail très léger dans les provinces de l'Ouest. (No 5) Mélange de grain, avoine, 2 parties; blé d'inde, 2 parties et son, 2 parties. On peut y ajouter une partie de tourteau de lin, ou deux livres de mélasse tous les jours, si les chevaux ne paraissent manger leur grain avec plaisir ou s'ils sont un peu maigres.

Poisons agricoles

Le nombre de poisons agricoles enregistrés l'année dernière aux termes de la loi contre les fléaux de l'agriculture est de 362; c'est un peu plus que l'année précédente. Ces poisons se composent d'insecticides, de fongicides, de désinfectants, de poisons pour les rongeurs, de substances pour la destruction des mauvaises herbes, etc. Cette loi est appliquée par la Division fédérale de l'entomologie et avec le Service fédéral de la botanique dans l'examen des nouvelles préparations. Il faut, pour bien appliquer la loi, se tenir au courant des dernières mesures législatives du monde entier touchant le contrôle des insecticides et des fongicides, ainsi que de tous les ouvrages couvrant les nouvelles préparations qui seront probablement offertes en vente au Canada la saison suivante. La tendance est à la préparation de substances inoffensives pour l'homme, mais toxiques pour les fléaux.

Nid à trappe

Un nid à trappe est un nid dont la porte est arrangée d'une telle façon qu'elle se déclanche au moment où la poule pénètre dans le nid et celle-ci ne peut plus en sortir à moins qu'on ne relève la porte. Lorsque la poule sort, la trappe est tendue à nouveau et le nid est prêt pour une autre poule. Les cultivateurs peuvent développer l'aptitude à la ponte de leurs basses-cours, dit l'aviculteur du Dominion, en se servant de nids à trappe depuis le 1er novembre jusqu'au mois de mars, ou jusqu'au printemps; après cela ils sont généralement trop occupés. Un feuillet publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture donne des renseignements utiles sur la façon de fabriquer les nids à trappe et de s'en servir.

Comment les abeilles passent l'hiver

[Notes des fermes expérimentales]

Les mouches à miel ne pratiquent pas l'hibernation dans le sens que l'on attache ordinairement à ce mot, car elles circulent dans la ruche tout l'hiver et continuent à prendre de la nourriture. Tant que la température de la ruche reste entre 69 et 57 degrés Fahr., les abeilles restent tranquilles sur leurs rayons, mais dès que le thermomètre tombe au-dessous de 57° Fahr., elles se rassemblent en une grappe compacte. Les abeilles qui sont au centre de la grappe produisent de la chaleur par l'activité musculaire; celles qui sont à l'extérieur empêchent la déperdition de cette chaleur. La température de la grappe se maintient à environ 57 degrés tout l'hiver. Plus la ruche est froide, plus les abeilles sont obligées de s'agiter pour maintenir la température nécessaire, et comme cette agitation abrège la vie de l'abeille, et comme d'autre part il est nécessaire qu'elle reste en vie tout le long hiver et jusqu'au printemps suivant, il est essentiel que les colonies aient une nombreuse population de jeunes abeilles lorsque le printemps arrive, et que la ruche soit suffisammnt protégée pour que l'intérieur puisse être tenu à la bonne température sans soumettre les abeilles à une dépense exagérée d'énergie.

Nous avons vu plus haut que les abeilles absorbent de la nourriture tout l'hiver, mais comme il pourrait être désastreux de leur distribuer de la nourriture lorsqu'il fait froid, il faut leur en donner dans la ruche, avant qu'elles se forment en grappe, une provision suffisante pour les maintenir en vie tout l'hiver. Pendant les mois d'hiver la grappe d'abeilles change de place de temps à autre pour se tenir en contact avec la source de vivres. Les abeilles saines ne se débarrassent de leurs déchets qu'au cours d'une envolée; pendant l'hiver lorsqu'il leur est impossible de sortir plusieurs semaines de suite, ces déchets s'accumulent dans le corps de l'abeille et si la nourriture ne se compose pas de miel ou de sirop de sucre de toute première qualité, il est à craindre qu'une attaque de dysenterie ne se produise, qui fasse mourir toute la population de la ruche. Si, pendant l'hiver, le temps se réchauffe à tel point que la température de la ruche soit d'environ 70 degrés Fahr., la grappe d'abeilles s'élargit, et si la température extérieure est assez élevée, un vol se produit. Une température régulière et basse, qui oblige les abeilles à rester en repos, pendant la plus grande partie de l'hiver, est la meilleure pour l'hivernage.

C.B. GOODERHAM,
Apiculteur du Dominion.

PRODUCTEURS DE LEGUMES AU CANADA

La province de l'Ontario a produit en 1931 plus de 40 pour cent de la valeur totale de tous les légumes cultivés au Canada, tandis que le Québec en produisait 21.5 pour cent. La Saskatchewan venait troisième avec 9.0 pour cent, la Colombie-Britannique en a fourni 8.7 pour cent.

ALIMENTS INTERDITS AUX VACHES LAITIERES

Il ne faut jamais donner aux vaches laitières beaucoup de navets ou de tiges de navets, de navette ou de seigle, d'ensilage décomposé, de poireaux, d'oignons, ou de pommes, car si on le faisait, le beurre serait contaminé.

Un grand pourcentage du foin dans les Provinces Maritimes, qui a été classé Mil No 2, sera maintenant classé comme Mil léger No 2, d'après les nouvelles catégories du foin.

Propos de crise

On demandait l'autre jour au gamin de l'ascenseur d'un grand hôtel:

—Au fond, qu'est-ce qu'il arriverait si l'ascenseur dégringolait?

Et l'on obtint cette question étonnante qui prouve bien quelle place la difficulté de trouver un emploi tient dans la conscience des gens;

—Oh! Monsieur, ne parlons pas de malheur!.... Je perdrais immédiatement ma place!

AU SACRE-COEUR

Feu Mme A. Germain

Mme Auguste Germain, née Octavie Rouillier, vient de mourir à sa résidence, 249, rue Ellen, âgée de 73 ans. Alitée une semaine seulement, après avoir toujours joui d'une bonne santé, elle rendit son âme à Dieu jeudi après-midi.

Mme Germain, qui habitait Winnipeg depuis 33 ans, était née à Ste-Hermine, (Vendée) France, en 1860. En 1897, elle vint s'établir à Prince-Albert avec son mari, décédé il y a deux ans. Trois années après, ils se dirigèrent vers Winnipeg où Mme Germain demeura avec sa famille jusqu'au moment de sa mort.

Elle laisse pour la pleurer une fille, Mlle Laetitia Germain, et deux garçons, Octave et Auguste. Son service a eu lieu dans notre église. Le R.P. M. de Bretagne, O.M.I., officiait. Etaient présents au choeur, les RR. PP. W. Vézina et J.O. Plourde, O.M.I., le R.P. Alphonse, Trappiste.

Les porteurs étaient MM. Colon, Michel, Whyte, Fourès, R. Després et Taburet.

L'inhumation eut lieu au cimetière Sainte-Marie.

A la famille éprouvée, nous offrons nos sympathies sincères.

Le 12 courant

Cette fois-ci, ce sont nos commissaires d'école qui vous invitent à leur grande partie de cartes dans notre salle paroissiale. Pouvait-on mieux choisir pour la huitième et dernière partie de la série? On vous annonce un joli programme musical et, à la fin de la soirée, on vous servira des rafraichissements. C'est donc dimanche soir que seront décidés les prix de la série. . . Venons, par notre présence, encourager nos commissaires qui se dévouent pour notre école.

La patinoire

Le sort de la patinoire sera décidé jeudi soir. Tous les intéressés et intéressées sont invités à cette réunion de jeudi qui commencera à huit heures précises. C'est le temps de venir discuter la question pour qu'elle soit réglée une fois pour toute! Amenez vos amis, et surtout, apportez-y de nombreuses et bonnes suggestions. A jeudi!

Le bazar

Comment ne pas dire un mot sur notre bazar qui ouvrira la semaine prochaine? On ne pourra jamais trop l'annoncer. Si ce genre d'organisation ne plaît pas à un certain nombre, il n'en est cependant pas moins nécessaire. Si le temps n'avait pas exigé un bazar, vous pouvez être certains que les dames organisatrices du bazar auraient été les premières à se féliciter du changement! Les temps sont durs, le monde souffre, mais les finances de l'école ont absolument besoin d'être bouclées. Puisque la question a été tranchée et que nous aurons notre bazar, sachons donner un dernier coup et faire un succès de l'entreprise. Un bazar n'est pas sans avoir des charmes; les décorations nous donnent un air de fête, les objets étalés, riches de travail et de couleurs, nous rappellent la foire de Séville et le brouhaha causé par les vendeurs augmente la tension nerveuse si caractéristique d'un marché....

Il s'ouvrira mercredi, le 15, dans la soirée par un grand banquet sous les auspices des Chevaliers de Colomb, auquel sont cordialement invités tous les membres de la paroisse. Un prix minime donnera droit à des plats succulents. Les billets partent vite et ceux qui n'ont pas encore les leurs feraient bien de se les procurer le plus tôt possible.

Le lendemain, le 16 novembre, il y aura une démonstration d'art culinaire. Que les dames se donnent le mot et qu'elles viennent avec leurs amies encourager les dames qui ont organisé cette démonstration.

Partie de cartes

La septième partie de la série était tout à l'honneur des demoiselles de la paroisse Le programme musical, où figuraient trois enfants de Marie, fut apprécié par l'auditoire. Mlle Laurette Rhéaume nous donna deux jolis morceaux de piano, et Mlle M. Guertin, accompagnée par Mlle L. Guertin, chanta "la chanson de Florian" et "You Will Remember Vienna".

Voici la liste des gagnants;

Whist: Mme Kahler 150; Mlle Florence Dumontier, 114; M. Mayhew, 145; M. C. Cagher, 109.

Bridge: Mlle Jeannette Blanchard, 1086; Mlle Yvonne Léger, 335; MM. Hervé Sala, 1408, et J.H.N. Léveillé, 318.

Prix d'entrée: Mme E. Brosseau.

A noter

Vendredi après-midi, de 3 heures à 6 heures, à la résidence de Mme Ernest Guertin, il y aura un thé au profit de notre bazar. Comme prix d'entrée, les dames sont priées d'apporter des objets qui serviront au comptoir de la cuisine. Du thé, du café, des pots de confiture, du sucre, etc. seront appréciés.

On jouera quelques mains de bridge. A vendredi donc, mesdames, le rendez-vous chez Mme Ernest Guertin, au numéro 148 de la rue Yale.

Décédée



MME AUGUSTE GERMAIN, dont les funérailles ont eu lieu lundi, à l'église du Sacré-Coeur

WINNIPEG

A l'Alliance Française du Manitoba

L'Alliance Française de Manitoba inaugure cette semaine ses activités de la saison, au cours de laquelle elle se propose de donner plusieurs soirées d'un vif intérêt. La première aura lieu jeudi soir, 9 novembre. Le conférencier sera M. le professeur W.F. Osborne, président de l'Alliance Française, qui parlera sur "La Journée du Guichet", étude de moeurs du XVIIe siècle.

Ces causeries auront lieu, comme par le passé, à l'Université (Broadway), mais salle 100 (entrée sur le Mall), à 8 h. 15 du soir.

Nous engageons vivement nos lecteurs et lectrices à suivre ces soirées de l'Alliance Française qui ne manqueront pas de leur plaire

Concert symphonique





M. BERNARD NAYLOR, qui dirigera l'Orchestre Symphonique de Winnipeg au cours de la présente saison musicale. Le premier concert aura lieu le dimanche après-midi 26 novembre.

A la Claire Fontaine

irradié par CKY et le réseau de l'ouest de la Commission Canadienne de la Radiodiffusion mardi le 14 novembre, à 7 heures sous la direction de Marius Benoist.

1. Ouverture de "Folies Amoureuses" .... Pessard
   L'orchestre
2. Aria du "Porteur d'Eau" .... Chérubini
   Maurice Gelley, baryton
3. Passepied de "La Basoche" .... Messager
   L'orchestre
4. Le Voyageur .... Godard
   Maurice Gelley, baryton
5. Cortège Antique de "Déidamie" .... Maréchal
   L'orchestre

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Samedi prochain, 11 novembre, à 9 h. 15, une messe de Requiem sera chantée en l'église du Sacré-Coeur pour le repos de l'âme des soldats Canadiens-français morts au champ d'honneur.

Ce jour-là est aussi le jour de la communion annuelle pour les membres de la Fédération.

Mercredi prochain, 8 nov., à 3 h., dans la salle des Chevaliers de Colomb, rue Main, Mme Léo Bénard présidera une partie de cartes au profit des oeuvres de la Fédération. Tout le monde est invité.

A l'assemblée mensuelle, les dames présentes ont applaudi avec plaisir Mlle Roy dans ses déclamations, ainsi que Mlles Marie Boivin et Cécile Toupin. La Fédération est reconnaissante à celles qui si gracieusement lui apportèrent le concours de leur talent.

Ch. M.

L'Orchestre Symphonique de Winnipeg

La musique est une langue universelle, la musique symphonique, en particulier. C'est grâce aux orchestres symphoniques que les amateurs de musique peuvent entendre les chefs-d'oeuvre composés par les grands maitres de toute époque et de toute nationalité. Pour cette raison, il est bon d'apprendre que l'Orchestre Symphonique de Winnipeg, dont les débuts ont été si pleins de promesses l'an dernier, prépare une nouvelle série de concerts pour la présente saison. Chaque membre de l'orchestre est de tout coeur dans ce projet, bien déterminé à donner au public de Winnipeg une fête de musique symphonique égale à ce qu'on offre ailleurs au Canada.

Des autorités comme John Goss, célèbre baryton anglais, et Ernest Sykes, pianiste canadien de renom, font de grands éloges de Bernard Naylor et de son orchestre pour leurs magnifiques concerts de l'an dernier.

Quoique le but de l'orchestre soit de jouer des oeuvres que l'auditoire n'aurait pas autrement le privilège d'entendre, on s'efforce également de choisir des programmes qui répondent à tous les goûts musicaux.

Si l'enthousiasme des citoyens de Winnipeg est à la hauteur de celui des membres de l'orchestre, la série des concerts offerts cette saison obtiendra un succès immense.

M. Bernard Naylor dirigera de nouveau l'Orchestre. Les concerts auront lieu le dimanche après-midi dans la grande salle de Concerts de l'Auditorium. Entrée à des prix populaires. Des billets de saison seront en vente à des prix qui vous permettront un concert gratis. PREMIER CONCERT, DIMANCHE 26 NOVEMBRE.

La lutte pour la mairie à Winnipeg

Le maire Webb est de nouveau candidat aux prochaines élections municipales. Il aura comme principal adversaire John Queen, candidat du parti indépendant, qui lui fit déjà la lutte l'année dernière.